

100
87

POP ROCK

JEUNESSE

Vol. 4 No 10 Le 31 mai 1975 50c

ÉDITION EXTRA SPÉCIALE: LE "MEILLEUR" DE POP ROCK

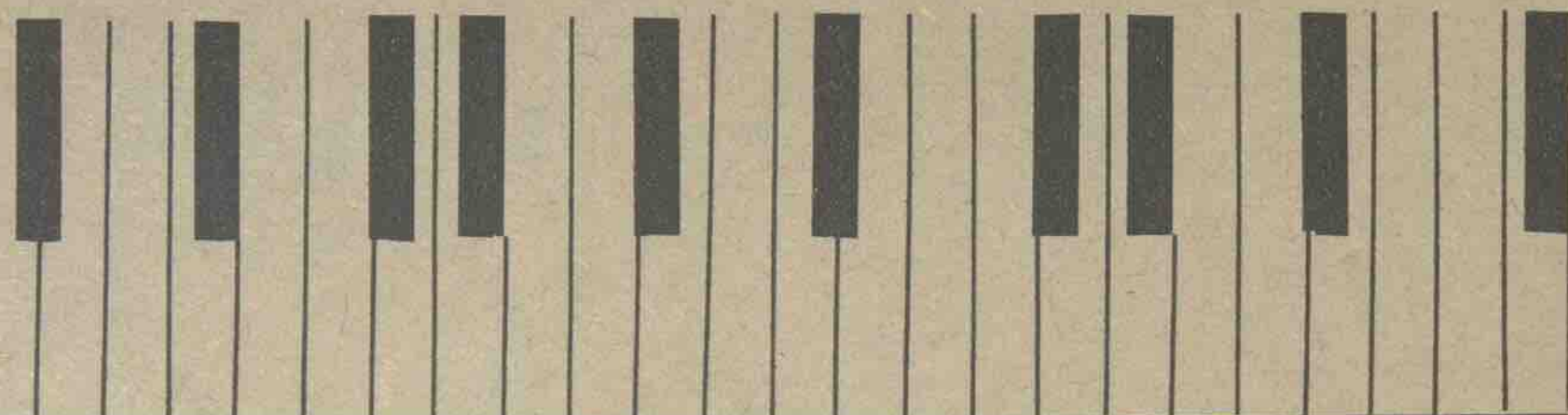
NO 1



EMERSON, LAKE & PALMER

- . KING CRIMSON
- . ELTON JOHN
- . SHAWN PHILLIPS

- . ALICE COOPER
- . JETHRO TULL
- SUPER POSTER COULEUR
- . DES WHO



Le maître des claviers, Keith Emerson et ses acolytes, respectivement maîtres de la voix, des cordes, et des drums, Greg Lake et Carl Palmer étaient à Montréal les 8 et 9 décembre dernier, pour le show du 9 au Forum. Depuis le temps que je voulais les rencontrer, j'ai été bien heureux quand les gens de WEA m'ont invité à l'aéroport pour le party qui attendait le trio. Les aéroports sont des endroits où souvent se nouent de belles aventures et plus souvent s'en dénouent... et comme le groupe devait passer deux jours à Montréal, je me suis dit que si on se mettait chums, on aurait le temps de jaser. Vous trouverez dans ces pages le compte-rendu de ces deux journées...



Keith Emerson. Que peut-on dire de plus.

8 décembre, 2 heures P.M.:

C'est la grande attente dans le minuscule aéroport privé Atlantic Aviation pour l'avion privé de ces gentlemen anglais. On nous avait dit à deux heures mais comme c'est un fait établi que les stars se font attendre, nous avons eu le temps de commencer le party, puisqu'ils ne sont arrivés qu'à trois heures trente, venant de Toronto. Il y avait quand même pas mal de gens du milieu qui se sont déplacés pour recevoir royalement ELP.

3 heures 30 P.M.:

Les aéroports privés ont ceci de bon qu'on peut aller sur la piste pour chercher les passagers. Les photographes, dont le nôtre, en ont profité quand ils ont vu s'avancer sur la piste l'avion blanc avec les lettres ELP. C'est un Greg Lake

emmitoufflé dans un énorme manteau de chat sauvage avec une nouvelle teinte de cheveu tirant sur l'argenté qui est descendu, suivi de Palmer et Keith tout habillé de cuir noir, avec son T-shirt Norton, ce qui signifie tout de suite qu'il n'a pas perdu son amour des motos et qu'il a toujours sa Norton Commando 750. On est fixés. Ils semblaient détendus et souriants, ce qui a été très encourageants pour les poseurs de questions professionnelles que nous sommes. C'est toujours plus plaisant de parler à quelqu'un qui te regarde en souriant, non? Leur attention a été tout de suite attirée par le chien qu'un confrère avait apporté avec lui et c'est après qu'ils se soient amusés à leur goût que j'ai fait les premiers contacts avec Carl Palmer. La veille, j'avais entendue une entrevue téléphonique avec lui à

CHOM et il m'avait paru très accessible. Je ne vous rapporte pas ici



Greg et son sourire communicatif.



ELP à leur descente de leur avion privé, encadré de Jacques Chénier et Jean-Pierre de WEA.

ILS SONT

ce dont nous avons jaser, mais tout au long de l'article, j'assaisonnerai de différents commentaires que les membres du groupe, roadies et gérants m'ont donnés. Il serait plutôt volumineux de rapporter tout ce qui a pu se dire en deux jours, et surtout de s'en souvenir à la lettre. On peut avoir les mains occupées à autre chose qu'à écrire à certains moments. Après que tout le monde ait posé ses questions, pris ses photos, fait autographier leur dernier album Brain Salad Surgery, ils sont partis dans leur deux limousines, une pour eux et une pour les bagages (?) vers leur hôtel, le Bonaventure.

5 heures P.M.:

(Les heures sont approximatives,

surtout à partir de trois heures du matin...).

Après avoir été reconduire le groupe à l'hôtel, nous sommes partis avec le gérant du groupe, Brian et les gens de WEA pour régler un problème dont les gars se sont aperçus à l'aéroport, quand ils ont vu les Brain Salad Surgery distribués à la presse: il y a des différences entre la pochette anglaise et la nôtre, qui changent la signification bio-chimique du dessin. Comme cela a été expliqué au groupe, et je crois qu'il est bon de le dire parce que c'est fréquent que les pochettes soient différentes, ce n'est pas la compagnie de disque qui est à blâmer mais le manufacturier de pochette qui n'a pas suivi les indica-

tions. Finalement, tout s'est réglé, après que nous ayons perdu notre monde dans la foule chez A&A. Le meilleur moyen de retracer tout le monde, c'est d'aller à l'hôtel, ce que nous avons fait. Là-bas, j'ai fait connaissance avec le groupe de première partie, Stray Dog, de l'écurie Manticore, l'étiquette d'ELP et qui leur est chère. Stray Dog, c'est Snuffy, Les et Al et musicalement, ça donne un groupe de hard rock, mais pas n'importe lequel et si ELP, qui choisissent eux-mêmes leurs artistes, ont misé sur eux, c'est parce que c'est spécial. Mais j'ai dû attendre jusqu'au lendemain pour savoir au juste ce que c'était. (Voir le 9 décembre, 8 heures...)

4 jours chez eux en Angleterre pour Noël. Après c'est l'Europe, mais c'est bien loin. Mais pas pour leur équipe. Un des gérants m'a confié que si il avait l'air un peu perdu, c'est que sa tête était toujours trois spectacles à l'avance... Pendant qu'on parle d'équipe, ELP ont avec eux une trentaine de personnes, dont un ingénieur de la compagnie Moog, un qui ne s'occupe que des orgues et pianos de Keith. C'est vraiment monté jusque dans les derniers détails, tout comme la musique du groupe. J'aurais aimé que certains groupes locaux soient avec moi pour prendre une leçon de professionnalisme.

9 heures P.M.:

7 heures — 9 heures P.M.:

Entre 7 et 9 heures, ELP se sont réunis dans leur chambre pour discuter avec les road managers, de la deuxième partie de la tournée qu'ils doivent effectuer sur la côte ouest après les Fêtes. Pour le moment, ils terminent la côte est, iront passer

WEA avait organisé un "petit" souper "intime" d'une quinzaine de personnes à l'Auberge du Vieux St-Gabriel, dans le Vieux Montréal et j'étais là. Pendant le trajet, j'étais dans la même limousine que Keith Emerson et j'en ai profité pour lui poser quelques questions



Keith semble en forme à son arrivée.



Les yeux de Carl en disent long...

sur le nouveau spectacle. J'ai ainsi appris qu'ils n'avaient pas les Tarkus, ni l'oiseau et le stage romain, mais quelque chose de tout nouveau. Le stage romain et le reste, c'est une expérience qu'ils ont effectuée durant leur dernière tournée européenne, et ils ont préféré changer le concept au complet pour quelque chose de mieux. Keith n'a pas voulu me révéler les secrets du spectacle pour me réserver la surprise pour le lendemain.

10 heures P.M. — 1 heure A.M.:
(de moins en moins précises, les heures)

Tout ce temps a été consacré au repas (assez snack comme dirait l'autre) et aux bla bla bla divers. Depuis les engueulades amicales avec les roadies qui parlaient de politique, et qui disaient que les québécois sont comme les Français de France, qu'ils n'ont pas tellement dans leur estime. J'espère avoir un peu participé à leur changement (pour nous faire plaisir?) d'opinion. Pour ceux que ça peut intéresser, Keith a commandé un boeuf Stroganoff. Pour ce qui est de Greg et Carl, je ne sais pas puisqu'ils étaient à l'autre table. Aller voir ce qu'ils bouffent, ça fait un peu le style; quel est votre met préféré...

Soi dit en passant, le groupe a littéralement blowé sur l'endroit, la décoration et la nourriture. Ils ont fait un tour du propriétaire et ont eu droit à un concert de l'orgue de Barbarie qui est à l'entrée. La même orgue qui avait fait flippé Alice Cooper lors de sa dernière visite...

1 heure A.M. — ? A.M.:

Après le repas, Emerson avait bien envie d'une petite visite des endroits corrects de Montréal. Greg et Carl sont retournés à l'hôtel, où m'a-t-on dit, il y a eu un party dans la chambre de Greg jusqu'à midi... Pendant ce temps, Keith, des gens de son équipe et des demoiselles sont allés à l'hôtel Nelson dans le Vieux Montréal. Inutile de dire que c'est assez achalandé le samedi soir à une heure du matin et que certains ont été assez étonné d'y rencontrer Keith Emerson. Il s'est quand même bien amusé. Rapporter ce qui s'est dit est ultra volumineux. De toutes façons, l'alcool commençait à s'accumuler dans les estomacs et ça cause quelques fois des blancs de mémoire... Quand on jase avec un musicien comme Keith, ce n'est pas une règle fixe que de parler musique. Il a aussi envie de changer de sujet et de parler de la température à Londres, ou de sa Norton. Dans le cas de Carl, il est relativement taciturne et réservé. Un bon moyen de le faire jaser, c'est de parler de son ultra drum de 2 tonnes, fabriqué spécialement pour lui, et de l'emploi du synthétiseur sur les percussions. Là, il peut vous parler toute la nuit. Greg est assez bizarre. Je me l'étais toujours imaginé comme une sorte de lord de la musique. Avec sa voix et son accent, on croirait rencontrer un personnage très sophistiqué, ce qui n'est pas le cas. Il est sans doute le plus grave des trois, celui qui se laisse aller, qu'il soit Greg Lake ou pas.

TERRIBLEMENT BONS... MUSICALEMENT

POUR DE PLUS AMPLES DÉTAILS, TOURNEZ ►

SUITE

ELP

9 décembre:

5 heures 30 P.M.:

C'est un spectacle en lui-même que de voir les roadies monter tout l'équipement du groupe. Deux vans remplies à craquer servent à tout transporter, y compris l'équipement de Stray Dog. A l'aéroport, Carl m'avait parlé de leur système de son quadruphonique, ce que j'ai pu constater en voyant quatre montagnes de speakers dans les 4 coins de la glace du Forum. Ils ont leur propre système de lumière, avec une arche au-dessus de la scène et des colonnes sur les côtés. Les roadies ont suspendu au-dessus du stage, un écran rond, de 32 pieds, (je l'ai pas mesuré, on me l'a dit...) et des rideaux qui donnent l'impression de deux colonnes et une arche au dessus de l'écran. Keith a encore plus de claviers qu'avant, et le Moog incroyable, mais des Leslie en moins. On a installé l'impressionnant drums de Carl sur une plate-forme surélevée, qui allait nous réserver bien des surprises. Une arche chinoise sur laquelle était installée les deux gongs, et une cloche, encadre le drums. Le groupe est venu

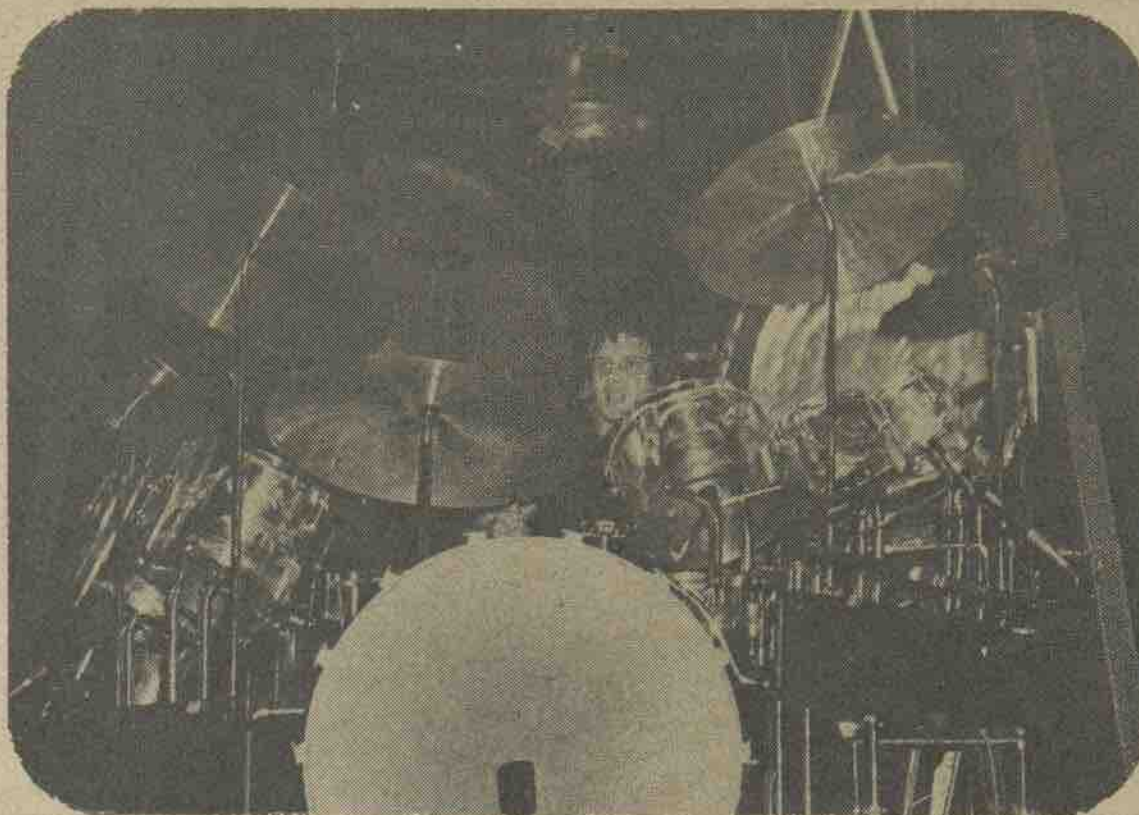
faire un test de son, ce que peu de groupes font eux-mêmes. ELP n'ont pas atteint la perfection pour rien. Même si ils ont d'excellents ingénieurs, l'accord final ne peut être donné que par eux. Tout le monde dans la "crew", savent où ils s'en vont et ça ne prend pas de temps et tout est parfait côté son.

7 heures P.M.:

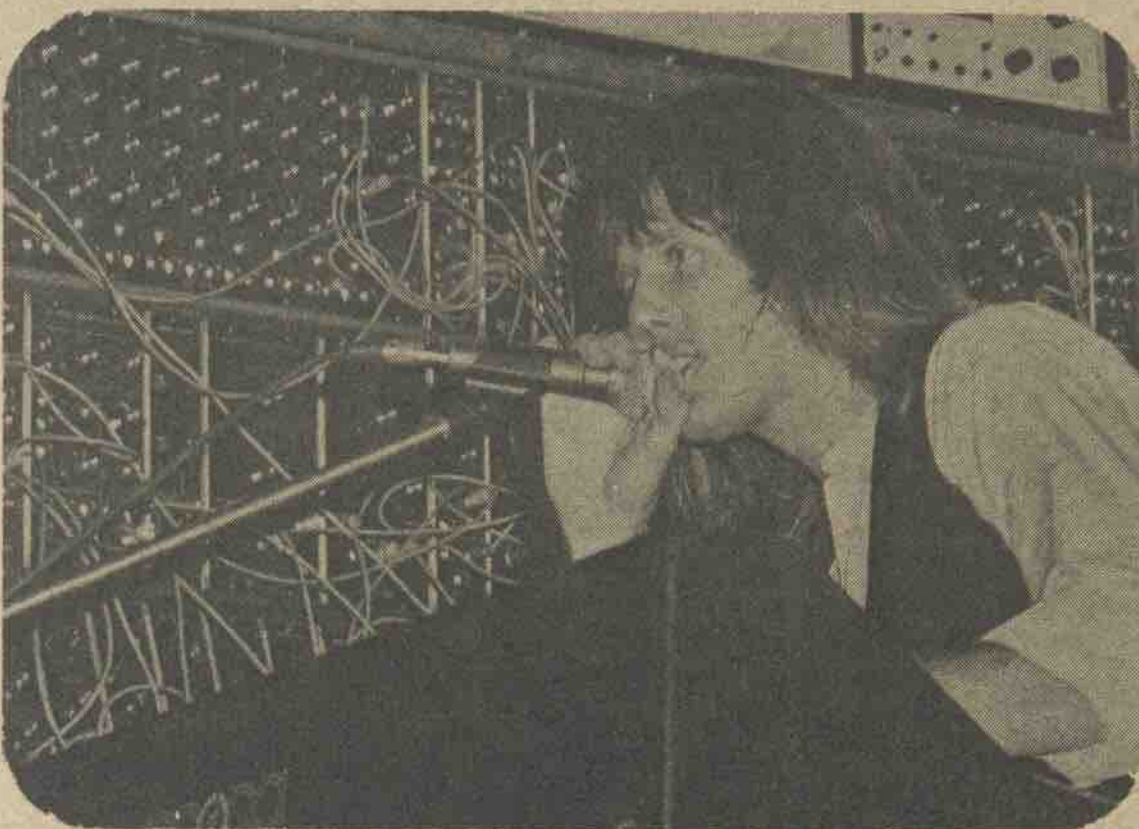
Petite parenthèse. Je devais rencontrer notre groupe anti-rock: Tchawanie, à la porte arrière du Forum. Suzanne voulait rencontrer celui qui l'a le plus influencée dans son travail comme organiste. La technique de Keith a toujours impressionné Suzanne, et sachant que Keith était pas mal "parlable", je lui ai arrangé une rencontre. Ça fera l'objet d'un autre article, parce que le temps passe vite et le spectacle approche.

8 heures P.M.:

Les lumières s'éteignent et le monde attend ELP, puisqu'ils allument les allumettes. Probablement qu'ils ne savaient pas que Stray Dog faisait la première partie, et que ce serait un style bien différent de ELP. Dès le premier accord, ils ont su: ultra hard rock (on ne dit plus heavy, c'est trop péjoratif) mais... musical et harmonieux. Les groupes à trois réussissent rarement à remplir leur son par d'autre chose qu'un mur de distorsion, de feedback, de fuzz. Il y a un peu de tout ça dans Stray Dog, mais c'est pas du mi-la-ré. Ultime différence d'ailleurs. Les longues pièces qu'ils nous ont présentées, de leur premier album chez Manticore, sont structurées et c'est pas 20 minutes des mêmes accords. Je ne me rappelle pas des titres puisque je n'avais pas eu l'occasion d'écouter leur album, avant qui venait tout juste de sortir. La foule, qui s'attendait à ELP, a quand même bien réagi. Ils ont ceci de particulier que le bassman a devant lui un piano, avec lequel il alterne, entre deux passes de bass. Il est aussi le chanteur, avec une de ces voix style couteau. Aiguisée, haute et qui fendrait la glace du fleuve au mois de février. Ils n'ont pas eu de rappel



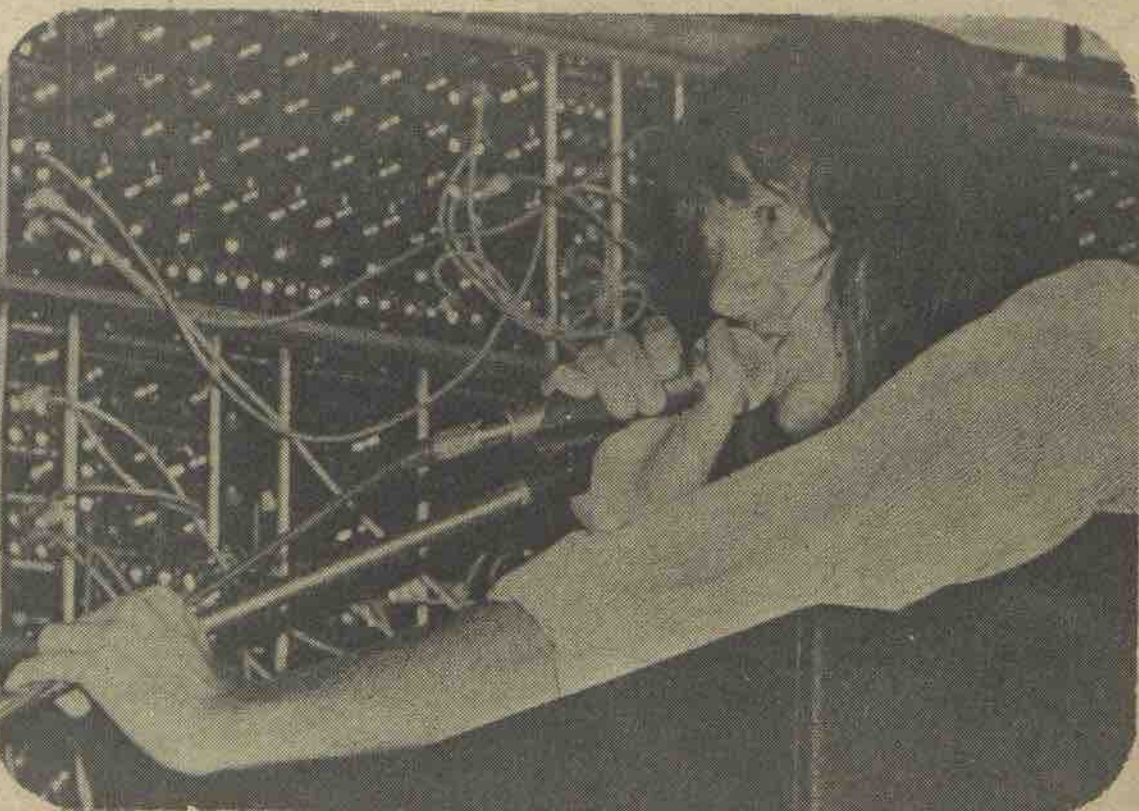
Carl Palmer tout petit derrière sa montagne de drums. Le drum est sculpté à la main dans l'acier.



Keith Emerson parle à la foule et présente lui-même les pièces.



Greg Lake, très digne, superbe dans son habit blanc.



Keith dans son complexe de claviers. Ce qu'il y a derrière n'est qu'une toute petite partie de son Moog.

mais il y a quand même 16.000 personnes qui les ont vus et appréciés. En passant, ils sont littéralement maniaques, on craignait encore pour le Bonaventure avec eux dans les parages. ELP, eux sont plus tranquilles, disons.

9 heures 30 — 11.

L'entracte fut assez courte puisque tout l'équipement était déjà monté derrière celui de Stray Dog. Un paravent séparait les deux. Quand j'ai vu un des road managers monter sur la scène et aller porter les serviettes, le Cognac, le jus d'orange pour Carl, je me suis dit: ça y est. Le grand moment arrive. Effectivement. Même si je connaissais les gars pour avoir passé plusieurs heures avec eux, c'est toujours impressionnant de les voir monter sur la scène. Ils sont tellement loin, tellement plus haut. Ce n'est plus les hommes que tu as devant toi, mais les trois génies que 16.000 personnes adulent, et je suis une de ces 16.000 admirateurs "inconditionnels". Côté vestimentaire, ce n'est plus les costumes extravagants comme autrefois. Keith portait ses pantalons de cuir noir, une chemise blanche et une petite veste noire. Rien de très flashy mais je trouve que ça lui va mieux. Carl, dont on ne voit que la moitié (et encore...) du corps, on aperçoit seulement un T shirt noir ben ordinaire. Greg est plus élégant... Un habit blanc avec des motifs argent et ses cheveux, qui sur scène paraissent vraiment argent. A noter que ce n'est pas glitler, mais beau, avec beaucoup de classe. Sur scène, Greg est le lord, un personnage raffiné. La scène est baignée de bleu pâle et Keith essaie ses claviers. A côté de lui, et il y reste pour tout le spectacle: son ingénieur de synthétiseur. Hoedown, sur Trilogy ouvre ce qui a été l'événement musical de l'année, jusqu'à maintenant, (et elle achève). Palmer est tout petit derrière son drum énorme mais aucune pièce n'est superflue; il emploie tout. C'est le meilleur batteur au monde et personne ne viendra dire que c'est faux. La pièce est identique à la version de l'album, magistralement exécutée. Dès cette première pièce, on se rend compte de l'import-

tance du système quadraphonique. Pink Floyd et les Who en possèdent un, mais personne ne s'en sert comme ELP. Keith présente la deuxième pièce qui n'est pas encore enregistrée sur aucun album, même pas BSS. Dans la pièce Carl fait un solo à la fin où il emploie le synthétiseur incorporé à son drum, et il échange avec Keith au Moog. Quand Greg Lake ouvre la bouche pour chanter, c'est le délire dans la salle.

Heure du théâtre:

Après cette nouvelle pièce Keith s'attire une ovation en présentant Tarkus. La réaction ne s'est pas fait attendre. Un autre bon point pour ELP: ils savent admirablement bien doser leurs spectacles de vieilles et nouvelles pièces. Dans Tarkus, Keith commence son théâtre. C'est le coup de la mitraille et quand il va vers Greg, on pense qu'il va l'assommer. La



Carl Palmer devient "maniaque" sur son drum, très intense.

pièce comprend un solo de guitare de Greg et finalement, il termine avec King Crimson version 1: "Epitaph", comme l'an dernier. C'est sublime et le public a admirablement bien accueilli le Greg Lake de l'époque Crimson. Pendant qu'on y est, on peut bien se parler. Il se passe quelque chose avec les anciens membres de King Crimson et ELP. Par exemple, Greg Lake chante sur l'album de Sinfield, Sinfield a composé des textes pour Brain Salad Surgery. Greg est resté en contact avec ces gens et depuis qu'il est co-propriétaire de Manticore avec Emerson et Palmer, on peut s'attendre à des choses fort intéressantes. On y reviendra d'ailleurs. Pour l'instant, ils présentent une première



Le chien du confrère Michel Sabourin a bien amusé Lake et Palmer.

pièce de BSS: Benny the Bouncer, une petite courte, un peu bizarre, tirant sur le rock'n'roll, mais quel rock... à la Emerson. Quand après il quitte son complexe de synthétiseur et d'orgue pour aller au piano, je me suis dit: c'est le grand moment. Pour moi, Keith est tout d'abord un pianiste de génie, et lui-même admet que son instrument préféré est le piano. Les premières notes de Take a Pebble résonnent et je flotte... Les envolés de notes de l'intro à travers le système quadraphonique, c'est à entendre. Keith domine le début de la pièce au piano et Greg chante, ce qui à mon humble avis, est une des plus belles mélodies qu'ils ont composées. Pas la plus compliquée, mais mélodiquement parlant c'est divin. Keith entame un solo de piano pendant que Greg change sa bass pour une guitare acoustique. Pendant ce temps, Carl disparaît. Seul à la guitare, il fait une pièce du nouveau long-jeu: "Still... you turn on" qui est plus belle que Lucky man-In the beginning rassemblées. Les textes toujours très romantiques de Greg ne dans celle-là. Il change ensuite de guitare acoustique et c'est Lucky Man, comme l'an dernier. Toujours le délire. Personnellement, c'est celle qui m'a le moins impressionnée, surtout après avoir entendu "Still... you turn me on." Keith vient rejoindre Greg au piano pendant Lucky Man et Carl n'est toujours pas en vue. Take a pebble continue, ou plutôt le solo que Keith avait com-

mencé avant le break de Greg. Les mots sont vains pour exprimer ce qui te passe dans les tripes quand il joue du piano, seul, le dos tourné à la foule. Pas seulement la technique, malgré qu'elle lui sert, mais le feeling géné-



Keith regarde la fameuse pochette canadienne qui cause des problèmes.

ral. Celui qui viendra me dire que ELP c'est froid... Dans une de nos conversations, Keith m'a dit qu'il ne pratiquait pas, faute de temps. C'est quasiment incroyable. Son aisance de la main gauche, le degré d'indépendance des deux mains et la vitesse! Vraiment, ça ne se décrit pas, faut être là. Inutile de dire qu'il a reçu une ovation monstre pour sa performance. Il a joué assez longtemps mais j'aurais pu l'écouter toute la nuit. Les hôtels devraient avoir des pianos... Le groupe revient pour faire un petit break jazzé, dont un passage de Jingle Bells... Et finalement, c'est le retour au thème de Take a Pebble et la fin. A ce moment du spectacle, on peut se dire que c'est la meilleure partie. Mais c'est par-

ce qu'on a pas encore entendu ce qui suit: Les trois impressions de Karn Evil 9 qui font la face deux de Brain Salad Surgery. C'est peut-être divisé en trois impressions, mais les impressions que ça fait ressentir son innombrables. J'ai ultra bloqué. Les effets quadraphoniques sont utilisés au maximum. La première impression est couronnée du solo de drum de Carl Palmer. Encore là, comment décrire un solo de ce génie des percussions? Et sans que personne ne s'y attende, toutes les lumières se ferment et le drum commence à s'élever et à tourner sous un stroboscope pendant qu'il continue son solo avec une rapidité vertigineuse. Le stroboscope donne l'impression qu'il tournait à une vitesse folle. Il semble qu'ELP ait remplacé le théâtre par des gadgets les plus raffinés, et ça réussit. Personne n'a été déçu de ne pas avoir vu Keith lancer ses couteaux. Mais on reviendra à son cas personnel... Et la première impression continue, le solo laissant derrière lui, une série d'impressions pour lesquelles je ne trouve pas le qualificatif... Ils entament ensuite la deuxième impression où Keith est ultra extravagant à l'orgue et au synthétiseur, s'affirmant toujours comme le maître. Il est coiffé d'une casquette de capitaine. Pendant cette oeuvre (faut pas avoir peur des mots) au dessus de la scène, sur l'écran de 32 pieds, est projetée la pochette de BSS: le dessin bio-chimique de la tête moitié-squelette — moitié-femme pris dans des tuyaux. Le dessin se modifie pour finalement ne laisser voir que la tête complète de la femme, comme à l'intérieur de la pochette. La troisième impression qui clos le spectacle a renversé la foule et tout le monde est sorti du Forum ébouis, ébahis et incapables de dire un mot. A la finale, la musique est de plus en plus rapide et Keith programme son Moog et les trois s'éclipsent de la scène qui devient noire sauf pour un follow sur le Moog. Celui-ci commence à faire des sennes, des lumières rouges et vertes s'allument, un oscilateur apparaît sur un écran en haut de la machine infernale qui, placée sur une pla-

te forme, commence à bouger et se tourne vers le public et la musique est de plus en plus rapide, les lumières flashent de plus en plus vite, suivant le rythme démoniaque, la fumée commence à monter et ça chauffe dangeusement. On sent que la fin est proche mais qu'elle sera-t-elle? Ça crée vraiment un moment dramatique et finalement LE MOOG EXPLOSE, et le Forum aussi. C'est la consécration, la victoire ultime pour ELP que les gens rappellent durant de longues minutes interminables. Et c'est trois musiciens exténués qui reviennent pour faire Pictures et an Exhibition, complètement changé, amélioré. Keith se lance vers l'orgue victime de ses coups et c'est le show que tout le monde attendait. Il la lance littéralement et elle s'effondre en crachant des cris de mort. Il lui faut passer un mau-



Carl sonne la cloche de la victoire. Son nom est gravé sur cette cloche.

vais quart d'heure et satisfait, retourne aux claviers intacts pour finir un Pictures méconnaissable. Qu'est-ce qui reste à dire après cela? Ils se sont encore prouvés comme étant les maîtres de la musique moderne. Le Moog de Keith est absolument incroyable. Je me demande comment il fait pour se retrouver au milieu de tous ces fils et boutons. C'est un modèle unique dans le monde et ça prendra du temps avant qu'on en construise un aussi perfectionné. Et ça prendra du temps aussi avant qu'on ait un autre Keith Emerson. C'est un show à faire pâlir tous les organistes et pianistes rock, de Wakeman à Lord, qui ne sont que des punaises à côté du GRAND EMERSON.

LE "MEILLEUR" DE POP-ROCK ... POURQUOI?

Dans ce numéro-ci, qui se veut, en fait, une édition assez spéciale, la rédaction de Pop-Rock a décidé de faire profiter ses lecteurs d'un recueil de ses meilleurs articles. Pop-Rock qui, en sa quatrième année d'existence, a publié quelque chose comme 3,000 pages est de-

venu en quelque sorte une véritable "bible" de renseignements en la matière. Et c'est grâce aux "réponses des lecteurs" à notre mini-enquête que nous nous sommes aperçus qu'un nombre assez imposant de ses lecteurs désiraient voir paraître un tel numéro réunis-

sant ainsi le "meilleur" de Pop-Rock. C'est donc dans ce but que nous avons groupés dans ce numéro, à l'exception des pages d'opinions, disques, nouvelles et annonces, des articles qui ont paru dans des numéros qui datent du tout début (J'ai mon voyage" et "Shawn Phil-

lips") et dans d'autres numéros répartis sur l'année 1973. En espérant que, comme nous, vous saurez apprécier cet espèce de "Pop-Rock Revival", nous attendons avec impatience vos commentaires et réactions à cet effet.

La Rédaction.

RCA inaugure le plus prestigieux studio au Québec

Roger Bélair, directeur des studios RCA de Montréal, est plus que fier du nouveau studio qu'il vient de réaménager à l'intérieur de l'édifice de la rue Lagauchetière à Montréal. Il s'agit, en fait, du studio le plus moderne et le plus équipé présentement au Québec et, comme le mentionnait le communiqué à ce sujet, "l'équivalent de Nashville ou de Rome".

Ce studio de 24 pistes comprend l'équipement le plus moderne et le plus complet. Des

instruments techniques et électroniques dont le coût d'achat frôle facilement la somme de \$200,000.

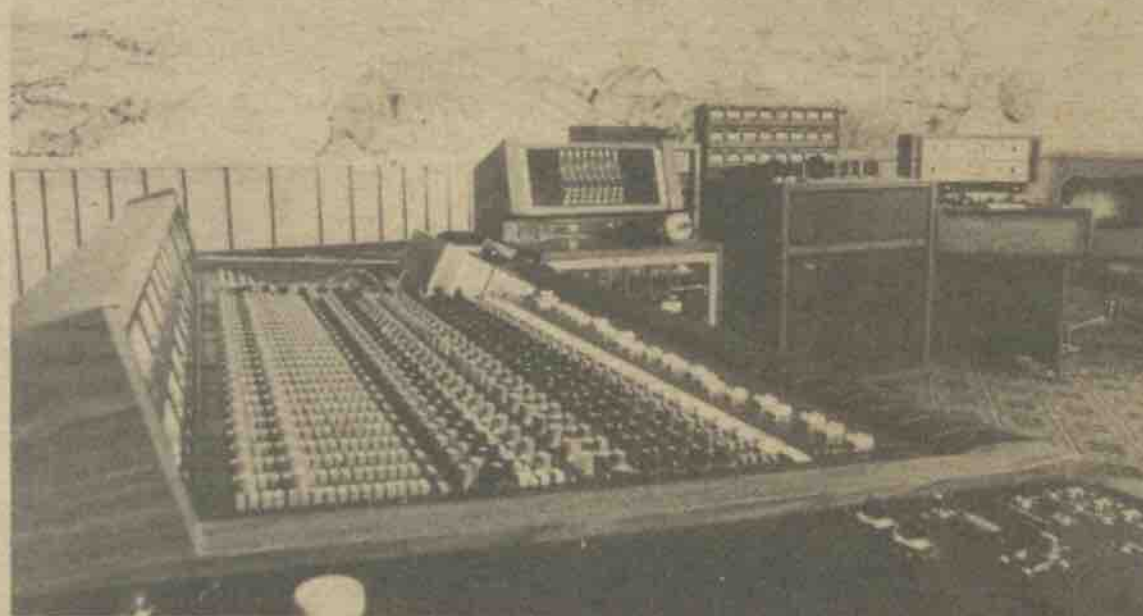
Monsieur Bélair nous apprenait lors de notre récente visite du studio que la plupart des groupes et chanteurs rock, dans le but de reproduire le meilleur son possible, veulent endisquer dans ce studio. Bref, un studio prestigieux qui ne tardera sûrement pas à devenir témoin des grands moments du rock québécois.



Le fameux Capitaine Nô prend un moment de répit entre deux séances d'enregistrement.



Le groupe Connexion à l'oeuvre dans le studio de 24 pistes.



Une vue globale du fameux nouveau studio de RCA.

SPECTACLES À VENIR

Cinéma Chambly - 23 mai - Arpège-

. Moustaki, Place des Arts, 29-30 mai, 2 - 3 juin

. Caravan et Pollen, cinéma Capitol, Trois-Rivières, 6 juin

. Larry Coryell, Caravan et Renaissance, Centre Sportif, Montréal, 8 juin.

. Larry Coryell, Caravan et Renaissance, Colisée de Québec, 7 juin

. Rolling Stones, Toronto, 18 juin

Camilien Houde Look Out 24 juin - Arpège

. Allman Brothers Band, Marshall Tucker Band et The Band, Autostade de Montréal, 5-6, juillet

Alice Cooper, Forum de Montréal, 13 juillet

BIENTOT:

Ekseption, Gentle Giant, Nazareth, Frank Zappa, ELO, Loggins & Messina, America.



Lire dernière partie de Genesis, page 15.

LES P'TITES NOUVELLES ROCK

Un nouvel album de Focus vient de paraître sur le marché: Dutch Masters en est le titre et son contenu prend sa source dans les quatre LP du groupe.... On avait parlé d'un projet d'album "live" pour Gentle Giant il y a quelques mois. Aujourd'hui, on apprendait qu'il est définitivement tombé à l'eau.... Autobahn de Kraftwerk est le premier simple où les synthétiseurs priment qui tourne à Montréal sur les ondes AM.... Un nouveau 45 tours de PFM. La première face est une version raccourcie de Celebration de "Cook" tandis que le côté B est "Mr Nine till Five" aussi de "Cook".... Le nouveau simple de Jethro Tull: Skating Away on the thin ice of the new day issu de "War Child".... C'est Bryan Ferry qui a conçu la pochette tant controversée de "Country Life" le plus récent microsillon de Roxy Music.... "The Original Soundtrack" est le nom du nouvel album de 10CC.... Présentement de gros vendeurs aux USA: Sheer Heart Attack" de Queen, "David Live" de Bowie, et "Physical Graffiti" de Zeppelin.... Le groupe Slade vient de terminer la production d'un long metrage dont ils ont fait la trame sonore et qui est intitulé "Flame...." Poussé par le succès de leur plus récent pressing, le groupe Nektar débute ce mois-ci une gigantesque tournée américaine.... Henry Gross qui actuellement obtient un succès intéressant grâce à son album "Plug me into something" jouait autrefois avec Sha-Na-Na.... La chanson "Cell Block Number Nine" qu'on retrouve sur le nouvel album de John Enwhistle, le bassiste des Who fut composée après la célèbre aventure du prestigieux groupe, au poste de police de Montréal. La raison de l'emprisonnement??? Les Who avaient complètement détruit l'une des salles de l'Hôtel Bonaventure.

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Rédacteur en chef: Le Centaure

Photographe: Henry J. Kahane

Composition, montage et im-

primerie: Delpro Corporation,

Pointe Claire

Distribution: Les Distributions

Eclair, 8320 Place de Lorraine,

Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement:

\$12.50 pour un an

Courrier de deuxième classe:

enregistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque

Nationale du Canada

Alice Cooper

PERD LE SEXE ET CHANGE SA TÊTE

Dans cette Amérique Nixonnienne, dans cette Amérique Watergattienne, l'image barbare d'Alice n'a plus sa raison d'être. Les travestis, les décadents, les sadiques et les disciples de masoch sont vu d'un oeil presque victorien. Charles Manson a donné un mauvais nom aux hippies, il faut inventer de nouveaux jeux.

Alice Cooper ne tient pas plus à cette image bisexuelle qu'il tient à votre bonheur. Il est là pour l'argent un point c'est tout. Lorsqu'on a brûlé une corde par les deux bouts, on l'abandonne vite pour une autre, plus solide. Cooper a toujours été influencé par la télévision, c'est donc vers elle qu'il s'est penché pour trouver une solution rapide: "Quand — votre haleine vous gêne, brossez-vous les dents avec Zest, lavez vos dessous de bras avec Brillo et nagez dans un bain de Florient. C'est l'âge du nettoyage. Alice n'est plus un "Boy in the Band", Alice n'est plus un freak qui se "shoot" au crystal ou qui sniff de la cocaïne. Alice est redevenu un bon américain normal, avec son ouvre-bouteille au cou et son éternelle bouteille de bière aux lèvres. Soyez saouls et soyez heureux!

Alice Cooper montent maintenant sur scène vêtus de blanc. Ils évoluent sur une scène spéciale qui n'est pas sans rappeler les splendeurs de Broadway.

Un jet spécial fait partie du show même si vous ne le verrez jamais. L'avion porte de gros signes de piastres comme sur l'album "Billion Dollar Babies". L'intérieur est fantastique et a été décoré par un freak qui ferait rougir Andy Warhol. Ce bel emballage aérien tient 80 personnes sans compter l'équipage! Stéréo, cinéma, cassettes, porno, de la Laurentide pour tout le monde... on s'ennuiera pas pendant cette tournée (qui rapportera soit dit en passant 4 millions de beaux dollars!).

La scène portative ressemble à un gâteau monstre hollywoodien sans faux glaçage. Les musiciens sont disposés par ordre de gradation, un peu comme des chandelles. Un plafond lumineux colore les personnages à volonté prenant bien soin d'éviter de toucher aux cachettes à gadgets. Ces derniers sont nombreux: Tours de magies spectaculaires comme les papiers flamboyants, canne qui se transforme successivement en drapeaux et en bouquet de fleurs, la séparation du corps d'Alice en deux, apparition de la "Mummy" sortie directement de la tombe de Tout Ank Amon, une dent gigantesque qui danse sur scène suivie de près par une im-

mense brosse à dent et un énorme tube de pâte dentifrice, d'autres trucs de magie, un light show stati-

que produit par, tenez-vous bien, des rayons laser. On est plus tellement loin des hologrammes de

Pete Townshed.

Naturellement l'attraction cette fois c'est la guillotine.

LE PRIVILEGE DE "PRIVILEGE"

Ce brusque changement d'image n'est pas sans nous rappeler le scénario du fameux film de Peter Watkins: "Privilege" où l'on assistait à la décadence de la plus grande superstar de tous les temps. Une vedette dont les moindres gestes étaient contrôlés par des hommes d'affaires plus ou moins carton-pâte-machinaux!

La grande machine rock qui dicte tout à tous existe vraiment. Les démons de "Ballrooms Of Mars" de Marc Bolan existe sans doute et Bolan en a peut-être déjà trop dit, cela expliquerait sa chute vertigineuse! De toute façon fini ou presque les atrocités d'Alice Cooper, on oublie les Dead Babies pour "Hello Hurray". Ne soyez surtout pas déçu O Fan éternel de l'Alice bi-sexuelle, d'Alice des faubourgs violents, on ne vous abandonnera pas si facilement. Le changement (commencé depuis l'ascension) se fera graduellement. Ceci n'est qu'une des nombreuses phases prévues pour que le groupe ne tombe pas dans la répétition. Quand on est meneur de jeu, c'est notre privilège d'exiger des paquets de cartes nouvelles. Tel quel, Alice jouait avec une "Full", là il essaie un "carré" d'as.

LE GRAND CIRQUE EXTRAORDINAIRE

Alice arrive en ville maintenant avec son jet personnel.

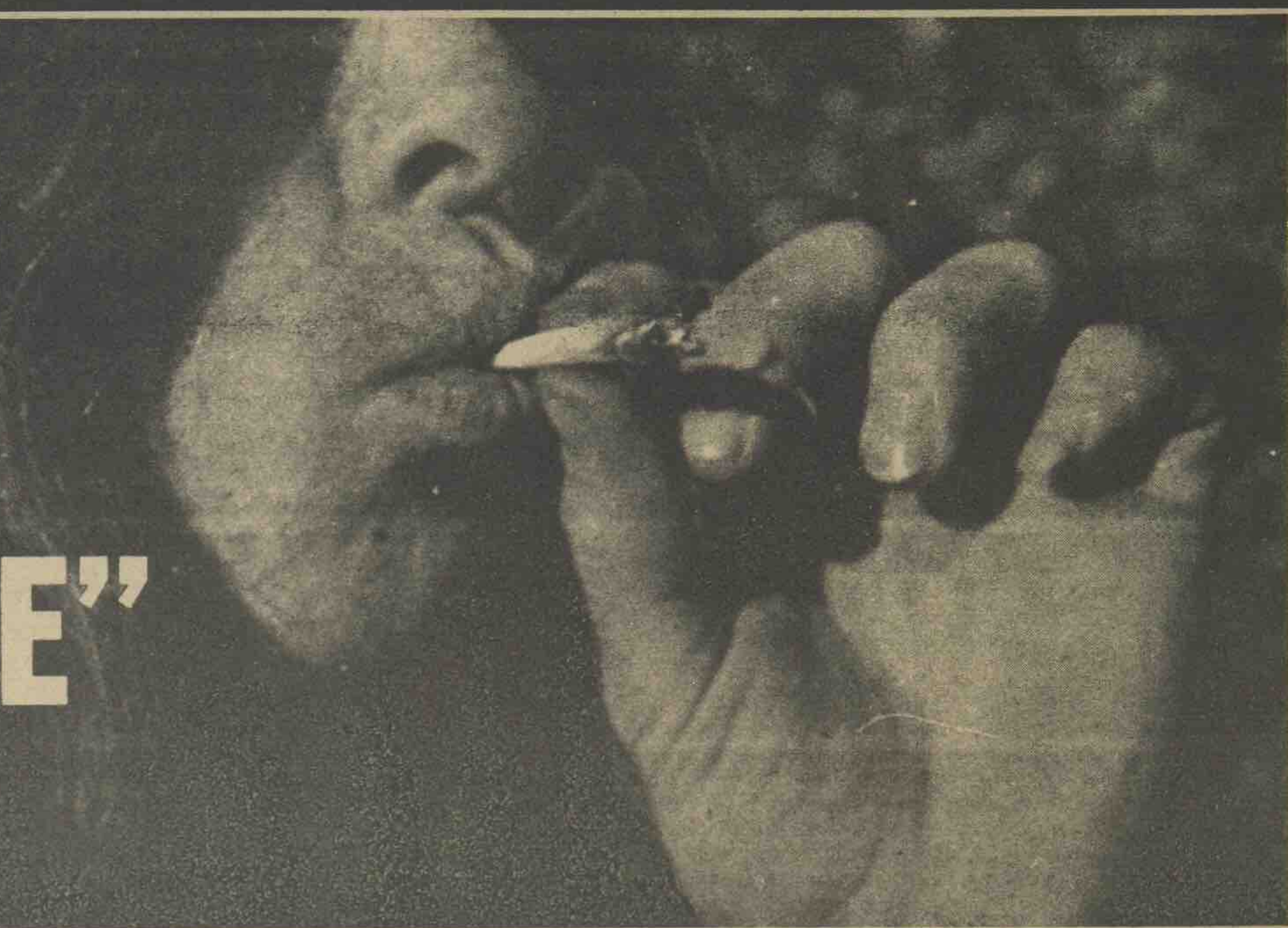
Le premier spectacle exécutait Alice sur une chaise électrique, c'était l'époque des folles. Le deuxième show pendait Alice, c'était l'époque des violences horribles et maintenant on tranche la tête et c'est quand même la période "heureuse"!

Tout d'abord parce que le gag de la guillotine n'est pas présenté sérieusement (comme l'était celui de la potence). Les couleurs sont joyeuses et les musiciens portent tous des masques du visage d'Alice. La tête d'Alice est visiblement irréaliste et sent le carton pâte. Lorsqu'on décapite Cooper, ce crâne sanglant qui tombe par terre tient plus de la bouffonnerie que de l'horreur. Jusqu'à un certain point, c'est un burn. Mais il y a le reste qui est extraordinaire et qui nous fait oublier les sanglantitudes d'antan. C'est comme je vous disais plus haut, Alice change parce que c'est le temps de changer. Il sait très bien que deux autres "dead Babies" auraient fait de lui un Black Sabbath ou un Démon Disciple.

Même si on serait porté à croire le contraire, Alice ne veut vraiment pas mourir...



"J'AI MON VOYAGE"



Il y en avait des bleus, des rouges, des picotées (qu'on appelait souvent "Magic Mushroom"), puis il y en avait des roses, des jaune-orange, des blanches qu'on faisait souvent passer pour du LSD 25 et toute une variété de purples. En fait, on en trouvait de toutes les couleurs et de différentes grosseurs. Généralement c'étaient les petites, un peu plus grosses qu'une tête de crayon, qui étaient les plus fortes. Puis il y avait aussi les buvards et les innombrables capsules de mescaline qui, la plupart du temps, étaient de couleur brune ou blanche.

J'ai l'impression de toutes les avoir essayées à part du véritable "magic mushroom" Mexicain qui vous garantie un super-trip d'au moins 72 heures.

De toute façon, le temps n'a pas de rapport quand on "droppe" de l'acide. L'espace non plus, d'ailleurs.

Bien avant que j'en prenne, quelqu'un m'avait passé un bouquin à ce sujet. Mais ma paresse intellectuelle m'a fait apprendre par moi-même et beaucoup plus tard qu'il n'est pas bon de souvent "tripper" seul.

Mais au début c'était l'fun! Dans ce temps là j'avais les anciens rockers en tête, mais j'avais aussi Jagger et Dylan.

Et puis je me promenais en ville sur un air de "I can't get no satisfaction", de "Johnny B. Goode" et de "Before you accuse me, take a look at yourself" tout en regardant les décors, qu'on aurait dit qu'ils sortaient d'un livre de conte de fées, et les gens qui ressemblaient à des cartoons de Walt Disney.

Souvent, j'avais l'impression d'avoir le contrôle parfait. Pas besoin de radio-por-

tatif, j'avais la tête pleine de "tunes". Mes jambes marchaient toutes seules, tantôt comme un cheval et d'autres fois comme un loup.

Et au cours de mes nombreux, trips (très nombreux!) sur la Catherine, sur la Stanley, sur la "main", sur la montagne, puis au carré Saint-Louis, j'ai appris petit à petit que l'acide c'était "azzez et pas mal différent d'la bière", qu'Alice In Wonder-

EXPÉRIENCE VÉCUE

land c'était beaucoup plus réaliste que Nixon, que la lune et le soleil c'était autre chose que des "astres lointains" et que le manche d'une guitare électrique pouvait aussi devenir une plume, un pinceau, un Teddy Bear ou une mitrailleuse.

J'ai aussi appris un tas de chose que je savais déjà ou dont je me doutais, puis aussi un tas de choses simples que j'avais oublié.

Mais je me suis aussi souvenu de mon premier "trip" où j'étais parti sans même prendre rien.

J'étais assez jeune! C'était au printemps, un samedi. En courant dans le bois, j'ai senti puis j'ai entendu son rythme. J'ai couru, non pas de peur, mais parce que je voulais l'attraper. Et puis j'ai culbuté dans un fossé pour percevoir... comme pour la première fois, par mes yeux, ses yeux et les yeux de milliers d'au-

tres. A vrai dire, je ne savais plus à ce moment là si les arbres faisaient partie du ciel ou si le ciel ce n'était pas aussi les arbres et la terre.

Je n'ai pas bougé, je n'avais pas à bouger. Le temps s'était arrêté. Et pour la première fois de ma vie j'ai réalisé que "j'étais en vie". Je voulais le crier, le dire à tout le monde. Mais je ne pouvais même pas ouvrir la bouche.

Tout à coup mes copains sont arrivés et ils m'ont regardé! Et j'ai voulu leur dire que j'étais en vie, mais ils m'ont souri avec des yeux comme... comme... Oui, ils savaient eux aussi!

On était trois, il n'y avait qu'un bicycle. le deuxième embarque sur les pognées puis le troisième marche à côté."

J'ai pédalé jusque chez-eux, j'ai laissé le bicycle puis j'ai couru jusqu'à la maison pour regarder ma mère qui préparait le souper et pour regarder mon père réparer la galerie. Oui, ils savaient eux aussi et en me regardant ils ont vu que moi aussi maintenant je le savais. Puis ma mère a dit: "Serge, tu dois avoir faim?"

Ca fait déjà un bout de temps que je prends pas d'acide. J'essaye de me "nettoyer" d'une autre façon. Mais une chose certaine, c'est que je reviendrai vous parler de mes "trips", de mes anciens et puis des nouveaux qui se présenteront. Je vous raconterai mes "trips" au pays des centaures, mes rencontres avec Johnny Moon, Pete the Hustler, Philicat et aussi mes aventures sur l'île de Lesbos, sur la montagne des dieux et dans la ville des chats en passant par Cartoonland avec mon magique bus et Pierre le chevreuil...

Johnny Moon y'était plus laid que le démon, plus croche qu'un infirme et sa voix résonnait comme de la rouille.

C'était la pleine lune, y faisait pas mal beau et puis je me sentais pas mal au boutt sur ce trip d'acide là. J'étais sur la Catherine, dans l'est quand je l'ai vu pour la première fois, avec ses pieds trop grands, ses jeans frippés puis sa Peter Jackson qui se promenait entre ses grands doigts croches.

C'est lui qui m'a parlé le premier. Il m'a dit: "Fait pas mal beau à soir, hein! Puis il m'a passé une cigarette."

Dans ma tête je me suis dit: "En v'la un autre qui va venir me raconter ses troubles."

Il m'a demandé comment ça allait. Je lui ai répondu que ça allait pas mal bien. Mais à le voir me regarder d'un air philosophe, je lui ai dit aussi que j'étais pas mal high.

C'est là qu'il m'a dit qu'il le savait et qu'il m'avait vu venir de loin.

Puis il m'a ensuite posé des questions, des drôles de questions. Il voulait savoir comment je trouvais

le monde? Pourquoi les gens étaient bizarre? J'avais bien envie de lui dire de se regarder dans un miroir, mais je voulais surtout pas phoqué mon trip.

Je me souviens quand même de lui avoir dit que ce soir là je trouvais l'monde drôle, que je trouvais que c'était un drôle de monde que ce monde, etc.

Puis on a parlé comme ça un petit bout de temps. J'avais même l'impression d'lui faire la leçon avec ma conversation. Mais tout à coup, il s'est retourné de sorte que je puisse pas le regarder. Puis il m'a dit: "C'est vrai que c'est un drôle de monde!"

Puis il l'a répété et je me suis retourné pour le regarder, mais ses lèvres bougeaient même pas et je l'entendais quand même me répéter: "C't'un drôle de monde, hein! "Puis il y avait un drôle de sourire sur les lèvres. Et c'est là que j'ai freaké.

J'lui ai fait signe de s'éloigner. Il s'est retourné et puis je l'ai reconnu: Johnny Moon le gars tout croche, sans proportion, qui sent la rouille et qui, comme un monstre, traîne sa carcasse dans les ruelles à la pleine lune.

J'ai couru, puis j'lui ai crié de s'en aller. Mais sa voix résonnait toujours dans ma tête puis son image était comme collé en dedans de mon front.

Et ce fut mon premier bad trip. Pendant deux jours j'ai freaker sans arrêt. Johnny Moon m'avait eu et moi je combattais pour l'oublier.

Petite à petit, Johnny Moon est sorti de mon cerveau. Et même aujourd'hui je ne puis me rappeler clairement sa caricature.

Comme bien d'autres trips, je sais que Johnny Moon c'était quelque chose d'autre. En fin, je devais en être rendu à mon cinquantième "trip" d'acide cette fois-là.

En pourtant le "cap" que j'avais avalé avait l'air bien inoffensif au départ. Mais après ma rencontre avec Johnny Moon, je me suis rendu compte que j'avais probablement été trop loin et aussi que l'acide ça pouvait, avec les éléments extérieurs, devenir quelque chose de pas mal fort.

Et c'est à partir de là que j'ai commencé à diminuer, sans pour cela oublier mes premiers trips et celui, entre autres, où j'avais été Dieu puis Lucifer en même temps et que j'avais le contrôle parfait puisque c'est moi qui contrôlait tout...

Bien des savants disent que les gens ne peuvent rêver qu'en noir et blanc. Mais moi j'ai déjà rêvé en couleur, en mille et une couleurs.

Cette fois là, mon pusher m'avait vendu du "Purple Barrel". Et puis je sais pas si vous le savez, mais du vrai "Purple Barrel" c'est aussi fort que les vraies fusées qui vont sur la lune.

Tu dropes le cap, puis dans pas trop de temps tu te retrouves dans un autre pays, une autre dimension. Ce soir là, y'était tombé un gros paquet de neige sur l'île de Montréal. Mais c'é-

tait de la belle neige et avec le "purple barrel" tu pouvais te promener dedans sans même avoir fret.

Ce qui était encore plus beau c'est qu'y avait pas de trafic pour t'faire freaker et que tu pouvais facilement jouer le rôle qui te plaisait.

Des fois je me prenais pour le Jolly Green Giant et j'avais l'impression que les décors rapetissaient puis que les étoiles se rapprochaient. Et je pouvais changer de personnage à volonté. Ce soir là, je me suis déguisé en Pinocchio, en robot, en gros méchant loup puis en p'tit train électrique.

Plus tard, quand je suis rentré au crash-pad entre cinq ou six murs, je me suis assis d'un coin pour devenir une espèce de caméra magique qui changeait tout en cartoons.

Puis quand j'ai fermé les yeux tout s'est allumé. y'avait du monde partout. J'avais l'impression que l'univers se trouvait à ce moment là dans ma tête.

Un peu comme le principe d'une super machine IBM, je n'avais qu'à penser à un décor, à une mise en scène que je m'y trouvais. Puis ensuite la pièce se déroulait toute

seule. Et à ce moment là, je n'étais plus seulement une caméra, j'étais aussi l'écran.

Puis des couleurs y'en avait plus encore que dans la plus grosse boîte de crayons Prismacolor. Je rentrais sans frapper dans la tête du monde, puis le monde rentrait dans la mienne.

On dit qu'il y a beaucoup de monde sur la terre, on devrait plutôt dire que les mondes sont plusieurs.

Rien que ce soir là, j'ai eu l'impression d'avoir visité au moins cent mondes différents. Et parmi ces mondes, j'en ai reconnu quelques-uns.

Des mondes d'enfance, des mondes d'adolescents, des mondes d'amis, des mondes de frères où ces derniers me disaient: "Salut Serge, me reconnais-tu? Ca fait longtemps qu'on t'avais pas vu!"

Cartoonland, pays des centaures, ville des princes et des fées, rue des chats, dimension des objets vivants, des jouets qui parlent, galaxie des couleurs, galaxie des éléments vivants. Maintenant que je sais que vous êtes là, je n'ai plus peur de la mort, ni du temps, ni de l'espace...

L'ODYSSÉE

KING CRIMSON

LE ROI ROUGE RIDES AGAIN... MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS?

L'odyssée de King Crimson, à travers ses différentes formes et filtrée par les états d'âme du maître à bord, voilà un sujet qui peut donner lieu à de longues divagations littéraires, si on essaie de capter l'essence de chacun des groupes qui ont porté le nom King Crimson. L'histoire de King Crimson, c'est un peu comme une légende, à cause des noms prestigieux qui y sont passés, et des musiques célestes qui en ont émergées. Décisons cette légende et pénétrons au cœur même de la cour du roi rouge.

King Crimson Mark 1:

Il y a environ 5 ans maintenant qu'un certain Mr. Robert Fripp, se promenait dans la station Victoria à Londres, sans aucun but précis, quand tout à coup, il a fait connaissance avec un barman du nom de Greg Lake. Comme Robert cherchait des musiciens, il a demandé à Greg, si à part de nettoyer des verres, il pouvait jouer de la bass. Coïncidence intéressante quand Robert eu une réponse affirmative. Et le reste est venu comme un rêve. Il a recruté Ian MacDonald et Michael Giles pour former King Crimson Mark I. Pete Sinfield a été engagé par le maître, pour composer les textes et s'occuper du son en tournée. La belle odyssée commence à ce point. Je me demande si là, Fripp se doutait de ce qui arriverait par la suite, à ce groupe et aux suivants. De toutes façons, je suis certaine que chacun d'entre vous, quand vous avez entendu *In the Court of the Crimson King*, ce fut une révélation. On n'avait jamais entendu cela avant. Le sax dément de 21st Century Schizoid Man, la douceur de *I talk to the wind* et l'étrangeté de *In the Court of the Crimson King*. Tout cela sur un même album, ça été trop fort pour beaucoup de têtes, qui y sont encore accrochées et qui n'ont jamais acceptées les autres formations frippiennes, qui sont supérieures à la première, évidemment. On n'avait jamais entendu des textes comme ceux de Sinfield, un des vrais poètes du rock, ainsi que la voix d'ange de Lake, qui vous transportait loin du Grand Funk de l'époque. Aujourd'hui, cet album est un classique du rock, ou plutôt de l'anti-rock, même si ce n'était pas encore inventé à l'époque (malgré que ça toujours existé: ça prenait un directeur de journal pour inventer le mot...). Probablement qu'à cette époque, le public n'était pas encore prêt pour cela, des cascades de mellotron sur des textes célestes. On ne doit pas non plus oublier Ian MacDonald qui a écrit la pièce titre, et qui a contribué à la production, sans oublier la flûte qu'il joue dans *I talk to the Wind*. Tout semblait bien aller, quand après une brève tournée américaine, Greg Lake est parti avec Ian MacDonald et Mike Giles. Et chez le roi rouge, il ne restait

que Fripp et Sinfield, dans les salles sombres du palais de la cour du roi.

King Crimson Mark 2:

Mais la cour ne devait pas rester déserte longtemps, pas quand on s'appelle Fripp et qu'on a le cerveau bouillant d'idées. Pour Fripp, *In the Wake of Poseidon* était une continuité du premier album. Il lui restait des idées à exploiter dans cette veine et c'est pourquoi, il s'est entouré de Keith Tippett, et Mel Collins, ainsi que de Greg Lake, Mike et Pete Giles comme groupe de studio pour terminer son fil d'idées du premier band. Ce fut un album désorganisé, un band utopique, mais les résultats musicaux avaient une certaine valeur. Par exemple, *Cat Food*, ou *Devil's Triangle* qui sont de petits chef-d'oeuvres. Mais,

sécutifs, il n'a pas tardé à former une troisième version de King Crimson, celle de l'album *Lizard* qui marque une nette séparation d'orientation pour Fripp. C'est l'album le plus mésestimé du groupe et je crois que ce n'est qu'aujourd'hui, avec la parution de *Lark's Tongue*, que l'on peut apprécier *Lizard* à sa pleine valeur. Gordon Haskell s'occupait des vocals et de la bass, Mel Collins gardait sa place et Andy McCulloch était sur les drums. *Lizard* est plus orienté vers le jazz, surtout dans des pièces comme *Blero*, *the Peacock's Tale*. Jon Anderson de Yes a contribué à x vocals et on a retrouvé sur cet album, une chanson dédiée à la rupture des Beatles: *Happy Family*. Ce fut peut-être le plus grand échec de Fripp qui est sorti de ce groupe!



King Crimson, le dernier line-up, celui de "Lark's Tongues in Aspic"

la vie de ce deuxième Crimson fut éphémère: Lake est parti pour de bon cette fois, en faisant des déclarations fracassantes sur le fait que c'était un groupe désastre, que Fripp était un égocentriste et tout ce que l'on a pu raconter, sur son caractère. Inutile de dire que Fripp aujourd'hui, ne veut plus entendre parler de Lake, ni d'ailleurs d'aucuns des musiciens qui ont passé avec lui. Ce qui a enragé Fripp encore plus, c'est que des que MacDonald et Giles ont laissé le 1er groupe, ils se sont empressés d'aller enregistrer un album génial avec Stevie Nicks, avec la collaboration de Pete Sinfield sur *Birdman*. A un moment donné, Fripp a dû avoir la nette impression qu'on se moquait de lui...

King Crimson Mark 3:

Mais un Robert Fripp ne se laisse pas abattre comme cela, et même après deux échecs con-

King Crimson Mark 5:

Automne 71, Fripp est sur le bord de la dépression nerveuse quand il aperçoit une lueur d'espoir en rencontrant Ian Wallace, un drummer et Boz Burrell, un bassman, avec le vétéran crimsonnien, Mel Collins. N'oublions pas que Pete Sinfield est toujours là, mais la 5e version des aspirations de Fripp va être sa dernière chance avec Crimson. Un album magistral sort de cette union: *Islands*. Déjà, Fripp est en avance sur ben du monde (pour pas dire sur tout le monde, comme dirait mon confrère Normand Bergeron). Je crois que c'est avec cette formation que l'on a découvert le vrai Fripp, mais que lui considère que c'est l'album le plus faible qu'il n'ait fait avec tous ses groupes. Bob dit que le groupe n'était pas prêt pour faire un enregistrement. J'imagine ce que ça aurait été s'ils avaient été prêts... Quand je disais qu'avec le groupe d'Is-

lands, on a découvert le vrai Fripp, c'est pour signifier que c'est à cette époque qu'il a mis ses talents de guitariste le plus en évidence. *Sailor's Tale* est une des pièces de guitare qui me fige le plus d'admiration. La succession d'accords joués par Fripp est absolument incroyable. C'est du génie pur. Avec ce groupe, il a fait une tournée américaine, qui l'avait conduit à Montréal, et a enregistré un album live: *Earthbound*. Mais encore au retour d'Amérique, Kaput... Juste au moment de commencer les pratiques pour une deuxième tournée américaine, en janvier 72, la fin est venue. Fripp est entré un matin au studio de pratique pour y trouver un Mel Collins en larmes, qui a dit à Fripp: "Cette fois, ça y est, c'est trop." Mel est parti dans son auto et Fripp

sion de voir la nouvelle version du groupe Fripp, celle de *Lark's Tongue in Aspic* avec David Cross au violon, John Wetton, bass, vocal et viole, Bill Bruford (ex-Yes) drums, et Jamie Muir qui ne fait plus parti du groupe maintenant aux percussions.

Bill Bruford est meilleur avec Crimson qu'il ne l'a jamais été avec Yes. Il se sent beaucoup plus à l'aise avec cette musique, plus jazzée. Regardons l'histoire de cette formation. Après avoir trouvé tout son monde et avoir composé les pièces géniales, Crimson sont allés en Allemagne pour roder le spectacle et voir la réaction du public, sachant que les allemands sont de fins connaisseurs de musique progressive. Ils sont revenus en Angleterre où les publics les attendaient avec sadisme, pour pouvoir leur taper sur la tête, parce que Crimson est la tête de turc favorite de la presse rock anglaise. Un fait important à noter avec le band de *Lark's Tongue*, Fripp a changé sa personnalité de leader incontestable, pour enfin réaliser qu'il n'était qu'un membre dans un groupe de vrais musiciens. Toutes les compositions se sont faites en collaboration et en spectacle on ne sent plus la supériorité écrasante de Fripp sur les autres "pôvres" musiciens en arrière, comme autrefois. Il n'en demeure pas moins l'âme du groupe, mais cette fois, je crois qu'il a trouvé des musiciens à sa hauteur et de son calibre. Certains voient dans le départ précipité de Jamie Muir, le commencement de la fin de cette 6e version. En fait, si il est parti, ce n'est que parce qu'il ne pouvait pas endurer la vie de tournées, chère à Fripp et Bruford. Il n'était pas fait pour la vie de rock star, avec tout ce que ça implique, Fripp dit qu'il est retourné à son jardinage, après avoir apporté au groupe un bagage musical dont ils bénéficient même après son départ. Il a enseigné beaucoup de choses, spécialement à Bill Bruford, à qui il a élargi les vues sur la musique. Depuis le départ de Jamie, au lieu que le groupe se désintègre, ils ont plutôt l'impression d'être plus tight, parce que Jamie n'est plus là pour dire: "Oui mais si on voit les choses d'après un angle Zen..." et tout le monde se comprend maintenant. Le trip personnel de Jamie était trop différent des 4 autres, surtout de Fripp qui est le terrien par excellence. Que peut-on ajouter sur cette formation, qui n'est peut-être qu'un autre maillon dans la chaîne. Je doute fort que ce soit la version définitive de King Crimson, malgré que je l'espère, vu la qualité de *Lark's Tongue* qui est classé parmi les all-time masterpieces. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le roi rouge rides again... but for how long?

King Crimson Mark 6:

On a eu dernièrement l'occa-



la compagnie de prestige du rock
présente deux nouveaux albums
qui passeront bientôt à l'histoire



NAZARETH



ARMAGEDDON

PRÉSENTEMENT
DISPONIBLES
CHEZ TOUS
LES BONS
DISQUAIRES





POP ROCK

LES WHO

OPINION

AU BOUTT!

AUX GARS DE POP-ROCK:

Je vous félicite pour votre revue, c'est pas mal au "boutt"; lâchez pas!

Cependant, j'aimerais, et sûrement pour plusieurs autres personnes, que vous détailliez davantage sur le genre de musique que contiennent les nouveaux albums énumérés dans la rubrique **Disco-Pop**.

Pour ce qui est de l'offre de deux disques gratuits avec l'abonnement d'un an à **Pop-Rock**, que j'attends d'ailleurs avec impatience, c'était vraiment un offre "que je ne pouvais refuser".

Merci!
Bien à vous,
Benoît St-Aubin

PLAIDOYER POUR APRIL WINE

Je tiens à souligner une injustice flagrante à l'égard du meilleur groupe rock de Montréal. (Mahogany Rush inclus). Le groupe April Wine est victime des préjugés que plusieurs entretiennent. Plusieurs groupes ont attiré 15,000 personnes au Forum avec un spectacle minable alors qu'April Wine a tout juste rempli le petit Théâtre. Maisonneuve.

Le spectacle qu'April Wine y a donné était absolument dément. Professionnel, visuel, de qualité, April Wine a présenté le meilleur spectacle des 2 dernières années à Montréal. Personnellement amateur de "heavy", j'ai pu apprécié le répertoire formidable que m'offraient Myles Goodwyn et son groupe.

Je crois qu'après 2 disques consécutifs de la plus haute qualité (Stand Back, "live"), April Wine mérite nos encouragements. Je rêve maintenant au soir, pas trop loin, où April Wine remplira le Forum à pleine capacité: après tout, il le mérite.

Je profite de ma lettre pour te souhaiter longue vie (même à 50 cents!). Pop Rock est d'abord et avant tout un journal de Rock et il doit le rester. Quant à ceux qui te cherchent des défauts, ne crains rien, car aucune autre revue ne leur apportera documentation sur ce qui se fait au Québec et ils réaliseront vite leurs erreurs.

Jean-Marc Brodeur
Montréal

J'AIMERAIS BIEN QUE...

Etant donné que vous ne devez pas recevoir souvent d'opinions de la Gaspésie, j'espère que vous publierez ma lettre. Chus t'en beau calvaire, j'viens d'acheter le pop-rock, c'que j'vois t'y pas sur la page couverture, David Bowie!! J'ai pas d'objections à ce que vous parliez des starlettes, des fifis, des tapettes mais pas toujours des mêmes. Justement Bowie, vous en aviez parlé dans l'édition du 22 juin 74 "L'enfant chéri du rock" ... mon oeil! Les New-York Dolls, ça ferait changement pis au moins, eux, y sont drôles (Stranded in the jungle). Vous trouvez pas que la voix de J. Thunders ressemble à celle de Jagger. Vous l'aimeriez sûrement (Thunders) vous en parlez tellement (Jagger).

J'aimerais bien que vous cessiez de lécher les pieds de Gabriel même si ses thèmes sont à la base, tirés de la Bible, c'est tout de même pas le Christ.

Parlant chanteurs, si les Montréalais veulent nous parler de leurs poubelles (Beau Dommage) j'connais un Gaspésien qui fly ben au-dessus des poubelles, c'est un goëland, un pêcheur de rêves. Son nom: Marcel Minville, mais ils l'ont forcé à s'appeler Manuel Brault. Il a enregistré 3-45 pis 1-33 (Brault en transit). Tous 3 ont passé incognito, les niais de Barclay ayant été trop cheap pour lui faire une publicité honorable. Vous pourriez prendre la peine de payer un \$5 et l'écouter, que de passer votre temps à parler de platitudes (MaNeige, Offenbach, Le Match, etc.). Pis après ce serait vraiment plus une faveur de lui accorder une interview, vous trippez ben sur Plume Latraverse vous pourriez tripper sur Brault et sa gang.

Faire un reportage sur Uriah Heep, est-ce trop vous demander? Le trio Byrnes-Hensley-Thain ça fait des sons plus harmonieux que les gadgets électroniques de P. Floyd (Ummagumma). Tâchez de varier vos reportages!... Lâchez pas on vous aime ben pareil.

Un pote de Gaspé

N.D.L.R.: Et si Manuel Brault se donnait la peine de nous rejoindre...

LARRY CORYELL

with The Eleventh House

RENAISSANCE

CARAVAN

Le 8 juin au Centre Sportif (U. de Montréal)

Le premier événement important de cette série de concerts rock qu'on nous promet pour l'été se tiendra au Centre Sportif de l'Université de Montréal et mettra à l'affiche trois groupes de musiciens internationaux de qualité. Plus précisément, deux d'Angleterre: Renaissance et Caravan ainsi qu'un américain: Larry Coryell, super-guitariste de jazz-rock qui sera accompagné par son groupe "The Eleventh House" formé de Mike Mandel, synthétiseur, clavecin et piano électrique; Mike Lawrence, trompette et autres instruments à vent; Joh Lee à la basse et le quasi légendaire Alphonse Mouzon à la batterie. Ce dernier vient d'ailleurs tout juste de sortir un album solo remarquable, tandis que Coryell vient de rééditer "Spaces" où il est accompagné par John McLaughlin, Chick Corea, Miroslav Vitous et Billy Cobham.

Caravan en sont à leur deuxième tournée nord-américaine malgré cinq années d'existence et autant de longs-jeux. Leur style progressif les rend, particulièrement populaires ici.

Ils ont attiré plus de trois mille "fans" dans la seule ville de Québec. Ces cinq musiciens inventent une musique savante et subtile, pleine de gaieté et d'émotion, truffée d'une originalité et d'un humour très "britiche". Issu sensiblement des mêmes racines que Soft Machine, Caravane nous offre un son caractérisé surtout par le violon de Geoffrey Richard son mélé aux claviers de Dave Sinclair et la guitare de Pye Hastings. Ils doivent sortir un nouvel album à la fin du mois simultanément à leur tournée.

Renaissance en sont à leur première apparition montréalaise, devancés par trois albums de grande classe nous ayant fait découvrir la magnifique voix d'Annie Haslam, emportée par une musique accentuée par le piano "classique" de John Tout et la précision et l'intelligence des arrangements joués par les trois autres musiciens. Si l'on se fie aux critiques suscitées par leur dernier concert au "Academy of Music" à New York, il s'agit là d'un des meilleurs spectacles à voir cette année. Leur nouveau disque "The Turn of The Cards" nous donne d'ailleurs un aperçu assez convaincant.

Une soirée bien équilibrée mettant en scène du jazz-rock avec Coryell, du rock-progressif avec Caravan et du rock-classique avec Renaissance, trois artistes ayant en commun un souci d'originalité et de qualité comme on n'en voit pas assez souvent. Une soirée qui fera aussi particulièrement plaisir aux amateurs de bonne musique en ces temps "inflationnés" puisque les 2000 premiers billets vendus le seront à \$5, alors que l'admission générale est à \$6. En vente dès maintenant à l'Alternatif, Somnambule, Phantasmagoria et Sauvé.

Le même spectacle sera présenté la veille, soit samedi le 7 juin au Colisée de Québec.

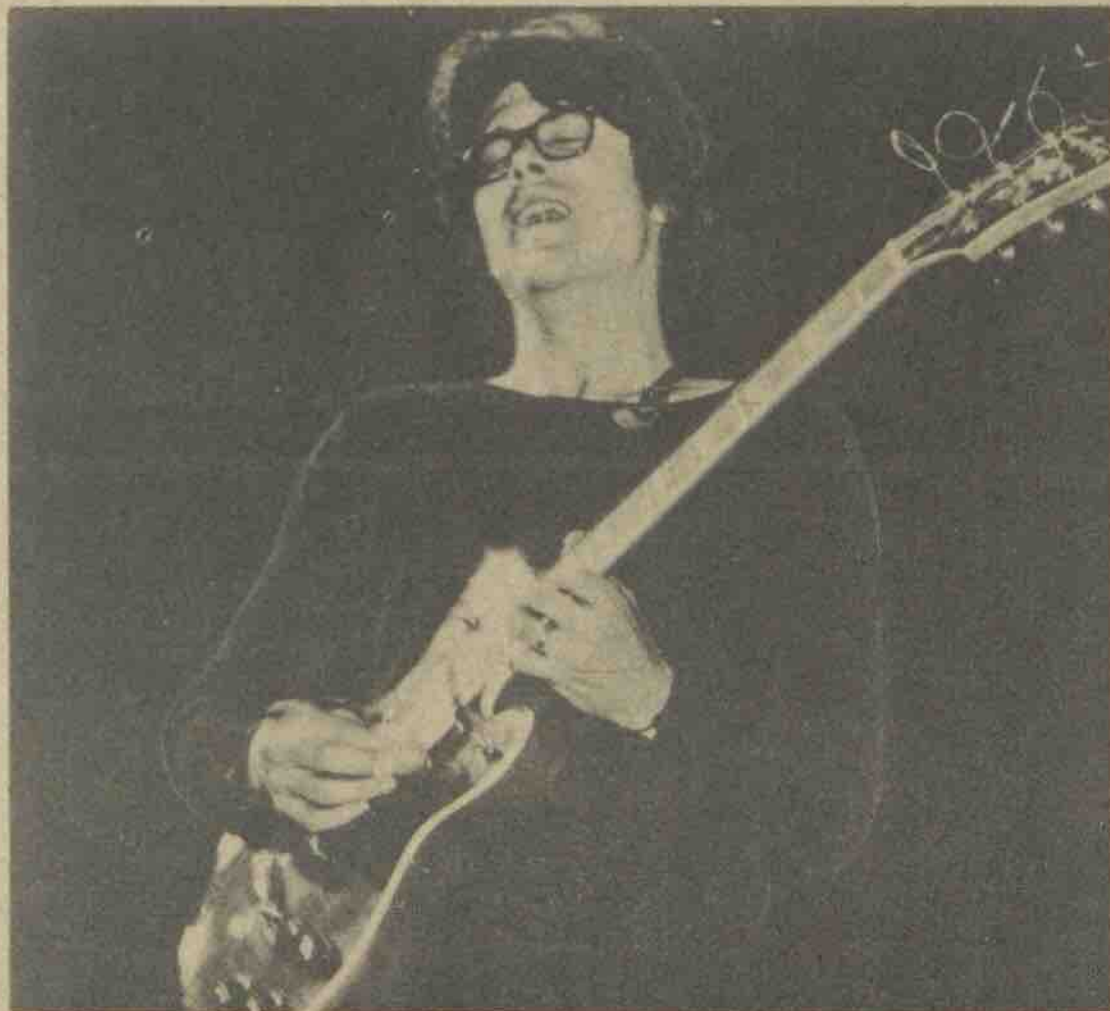
Larry Coryell et The Eleventh House ainsi que Renaissance se produiront à Ottawa, au Gleebe Auditorium vendredi le 6.

Le même soir, au théâtre Capitol de Trois-Rivières, Caravan donnera son spectacle en compagnie du groupe québécois Pollen, à 20h00 comme tous les autres.

Une surprise de Kosmos.



Annie Haslam, chanteuse de Renaissance.



Larry Coryell remplace Rory Gallagher qui a du annuler sa tournée nord-américaine à la toute dernière minute.



Caravan.

L'histoire de Genesis

Le succès engendré par "Selling England by the Pound" avait propulsé Genesis au rang de super-vedettes. Les cinq musiciens se voyaient adulés plus que jamais. Et tous attendaient impatiemment la venue du groupe dans sa ville respective alors qu'en mars 74, s'amorce une gigantesque tournée mondiale. Notre tour vient les 20 et 21 avril de la même année. C'est au Centre Sportif de l'Université de Montréal que Genesis se voit obligé de donner deux concerts étant donné la disparition surprenante des billets du premier des deux shows.



QUATRIÈME PARTIE:

UN REGARD VERS L'AVENIR

Nous avons ainsi droit à deux spectacles de Genesis, deux chances il faut l'admettre. Le concert est sans bavure... le monde féérique créé par Genesis nous hypnotise rapidement. Au fait dès les premiers accords de "Watcher of the Skies", le public est gagné, à l'avance. Et le reste du show comprend des morceaux de "Nursery Crymes" et de "Foxtrot" ainsi que le nouvel album de son entité.

La longue envolée se termine sur les notes de "Supper's Ready" dont on ne parlera jamais assez. Pas de rappel, ce n'est pas important, d'ailleurs un rappel ne viendrait que fausser ou abrégé la dernière impression de Genesis qui s'offre à notre esprit. Même quelques jours après le show, on en parle toujours, on relate ces propos même après plusieurs mois. Genesis est décidément une expérience traumatisante.

The Lamb Lies down on Broadway

Après cette longue tournée, il fallait penser au prochain long-jeu. Ainsi au cours de juillet 74, Genesis s'enferme dans un vieux manoir qu'on a transformé en studio pour y enregistrer "The Lamb Lies down on Broadway", leur oeuvre la plus complète jusqu'ici.

Un album double superbe qui en surpasse plusieurs, c'est le cas de le dire! Lorsqu'il apparaît en novembre 1974 on s'aperçoit que Genesis est vraiment une formation hors de l'ordinaire. "The Lamb lies

down on Broadway" raconte les aventures d'un jeune Portoricain nommé Rael et de son frère John dans les ruelles crottées et profondes de la ville de New York.

Ce concept-album doit recevoir une attention très particulière. On ne joue pas avec. Il s'agit d'une grande oeuvre où on observe un Genesis plus fort que jamais au niveau instrumental. "The Lamb lies down on Broadway" a peut-être un seul défaut... technique en plus. La voix de Gabriel nous paraît obscure, elle est cette fois placée à l'arrière plan. Pourquoi faire une telle chose alors que Gabriel possède une aussi solide voix?

S'ensuit une autre longue tournée nord-américaine qui les amènera à Montréal en ce mémorable jour du 15 décembre 74. Au programme: The Musical Box, Watcher of the Skies et "The Lamb lies down on Broadway" au complet. C'est trop... En plus on nous offre une série de 2,000 diapositives projetées sur trois écrans juchés à l'arrière de la scène.

Genesis venait de triompher à nouveau, avec la promesse d'un retour très bientôt. Puis en février 75, on annonce la parution d'un album nouveau de Genesis formé de vieux morceaux puisés directement de "Nursery Crymes" de "Foxtrot" et surtout de "Genesis Live".

Cette nouvelle réédition porte le nom de "Presenting Genesis" sur étiquette Quality. Ce n'est pas un nouvel album gardez cela à l'esprit. Ce n'est qu'un recueil de mor-

ceaux déjà enregistrés il y a quelques années.

C'est donc en mars que les plus récentes nouvelles de Genesis nous parviennent. Présentement, le groupe est constamment en tournée. Entre temps, les cinq maîtres pourront en profiter pour écrire un nouveau matériel. Aucun nouvel album est encore annoncée, bref Genesis s'exécute présentement dans un mystère complet. On doit cependant s'attendre à les revoir d'ici six mois, puisque c'est à ce rythme qu'ils sont venus nous visiter au cours

des deux dernières années.

L'histoire de ce grand groupe qu'est Genesis se termine ainsi. Au fil des jours, de nouveaux événements viendront se greffer à cette longue liste déjà touffue. Genesis demeure un événement dans le monde de la musique contemporaine. Ceux qui les qualifient de prétentieux devraient peut-être bien laisser leurs préjugés de côté et porter une attentive audition à Genesis. Comme vous tous, ils ne le regretteraient pas.

Mario Lefebvre




HOTEL NELSON
éveché
 425, PLACE JACQUES CARTIER, 861-5731

**Jim Eaves
&
Quintonal
jazz
du 13
au 18 mai**

**LEWIS
FUREY
du 20
au 25 mai**

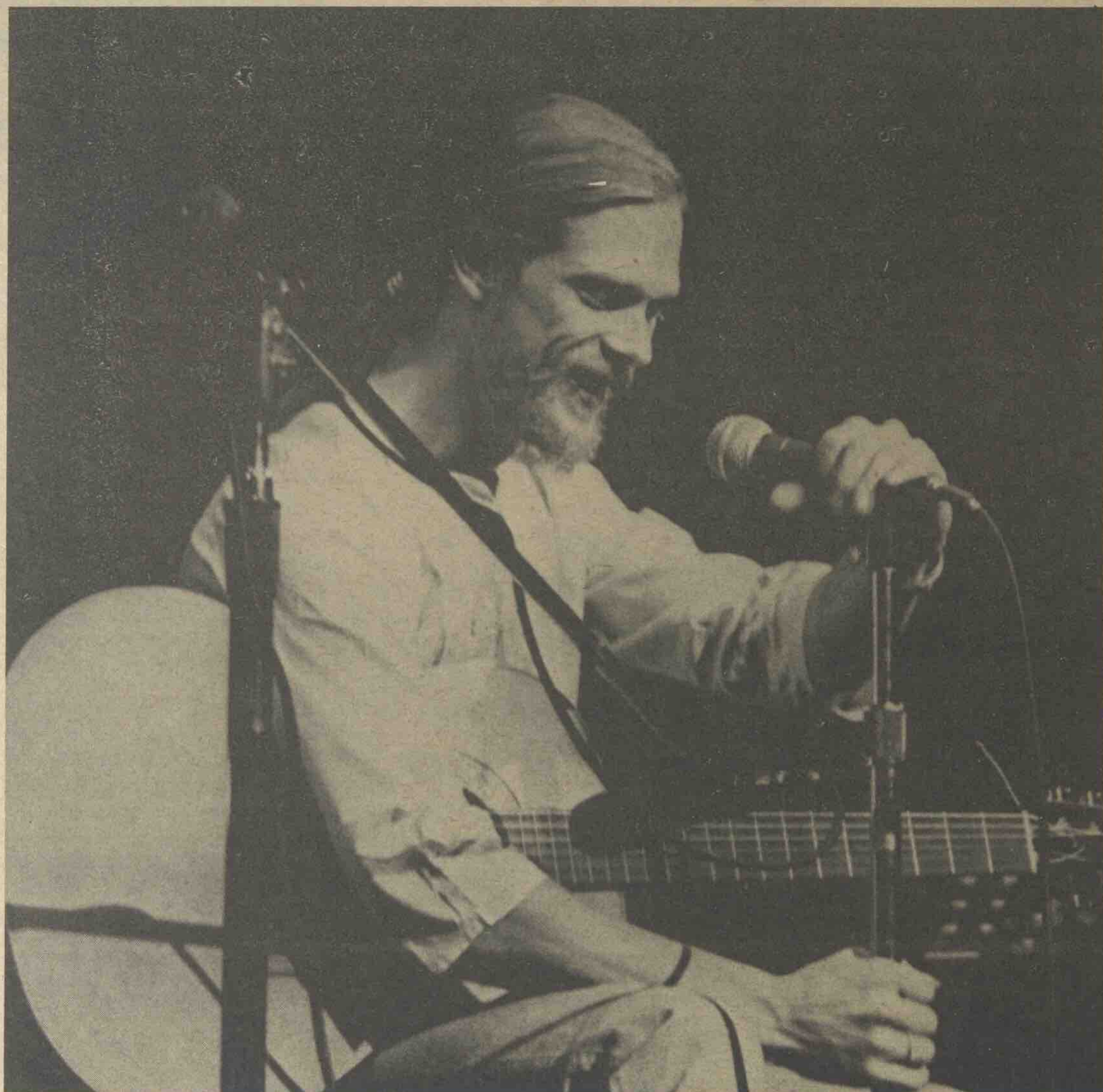
**PLUME
du 27 mai
au 1 juin**

**ÉCOUTES
LES
TOUS LES
MARDI
22 H**





EXPÉRIENCE SUPER



Shawn Phillips, visiblement heureux de l'accueil reçu.

SHAWN PHILLIPS

Décidément cette fin de semaine fut passablement chargée, disons plutôt mouvementée avec trois spectacles d'envergure donnés par Zappa, Gordon Lightfoot et finalement Shawn Phillips. Sans dédaigner les deux autres, il faut bien admettre que ce dernier fut le plus attendu, le plus accueilli, du moins le plus remarqué par les Montréalais. Il en était à sa troisième visite en moins de deux ans et tous les billets en vente pour ses trois apparitions s'arrachèrent des guichets de la Place des Arts deux semaines avant le grand événement. Je me souviens avoir entendu Doug Pringle avouer que Montréal

était un des seuls endroits où Shawn Phillips connaissait tant de succès. Le bon vouloir de Shawn face au fait que bien des personnes furent terriblement déçues de n'avoir pu se procurer des billets, laissa le soin à CHOM de radiodiffuser le concert de dimanche soir au grand plaisir de plusieurs auditeurs. C'était la première fois que CHOM prenait cette initiative, je les remercie grandement et il est à espérer qu'elle se reproduira occasionnellement. J'étais donc sur place dimanche dernier...

MAGIE DES SONS DES SILENCES DE LA VOIX

Déjà aux abords de la salle on percevait la voix et la guitare de Phillips qui se réchauffait sûrement avant de nous affronter. Affronter est un mot plutôt dur, il serait plus juste de dire qu'il a fait de nous avec son charme, sa simplicité et sa musique, ses complices toute la soirée durant. Au milieu de la scène, seule une chaise prend place et est entourée de quatre à cinq guitares. Des congas et une guitare servent d'acolytes à cette mise en scène. Phillips arrive sous des tonnerres d'applaudissements ayant devant lui un public conquis à l'avance. Je ne tiens pas à me casser la tête ce soir, ainsi je laisse mes notes de côté pour me faire ravir par ce grand bonhomme aux longs cheveux dorés qui glissent sur son dos. La musique de Phillips, pour ma part, ne se classe pas dans un style folk particulier et je suis plutôt enclin à la considérer comme méditative avec tout l'esprit qui s'en dégage. Ce n'est guère étonnant puisque Phillips pratique le yoga depuis dix ans environ. Sa voix au registre fantastique, étonnante par sa portée, articule distinctement les mots, les mâche parfois, turlute des petits airs, nous englobe et est finalement aussi importante que sa guitare. Il complotte avec nous, devient à peine perceptible pour que, dans un élan, il puisse tantôt éclater avec sa musique en une force inouïe puis dégourdir l'énergie emmagasinée dans ses doigts et ses poumons. Les silences occupent une place de choix dans ses mélodies. Enfin, ce sont tous ces éléments qui donnent ce caractère méditatif à sa musique et font de ce spectacle une expérience hautement émotive qui atteint ton intérieur sensible et logique, ton thalamus et ton cerveau.

FORTE PRÉSENCE ET EXPÉRIENCE DE LA SCÈNE

J'ai à peine entrepris la moitié de ce reportage qu'il m'apparaît dérisoire de tenter de décrire le concert de Phillips alors que le meilleur témoignage qui pouvait bien lui rendre justice était bien sa radiodiffusion du dimanche soir. Il s'avère passablement difficile avec les limites que présentent les mots de vous

SENSIBLE À VIVRE!

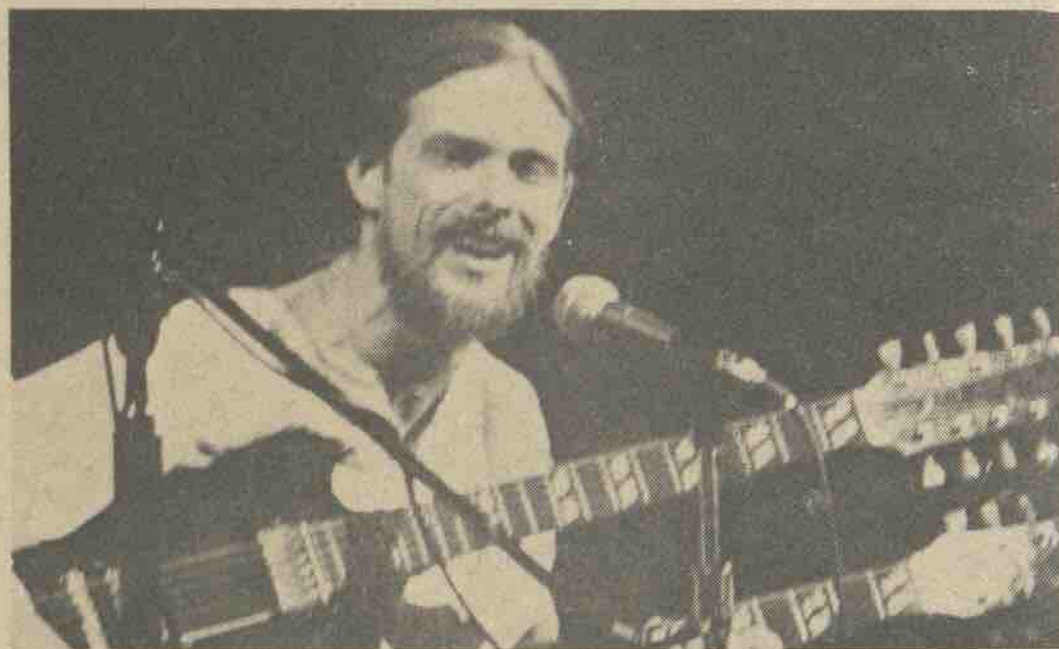
17/Pop-Jeunesse, le 31 mai 1975



Les micros de CHOM boivent avidement les paroles de Shawn Phillips.

livrer mes impressions après ce bouleversant concert. Bah! il faut bien continuer, vous pouvez toujours me supporter, j'espère!... Et à travers cette richesse communicative, Phillips se dévoile et nous décontracte par son attitude, ses remarques et encore là sa simplicité. Un vrai bon vivant qui est heureux de vivre puisqu'il se trouve en harmonie avec son entourage. Quant aux pièces qu'il a jouées même si je les connais pour les avoir entendues sur ses albums, à part les nouvelles contenues sur son dernier "Faces", il m'est difficile de toutes les retrouver car, au contraire de Curtis Mayfield (ah! pas encore lui!), les titres de Phillips ne se devinent pas aussi facilement. Je sais qu'il a pratiquement interprété les albums "Second Contribution" et "Collaboration", des titres comme "Lookin' Up Lookin' Down", "Song For Sagittarians", "Keep On", "Sleep Walker", "The Ballad Of Casey Deiss", "Moonshine", l'instrumental, "Us We Are", "Burning Ringers", "What's Happenin' Jim", "Spa-

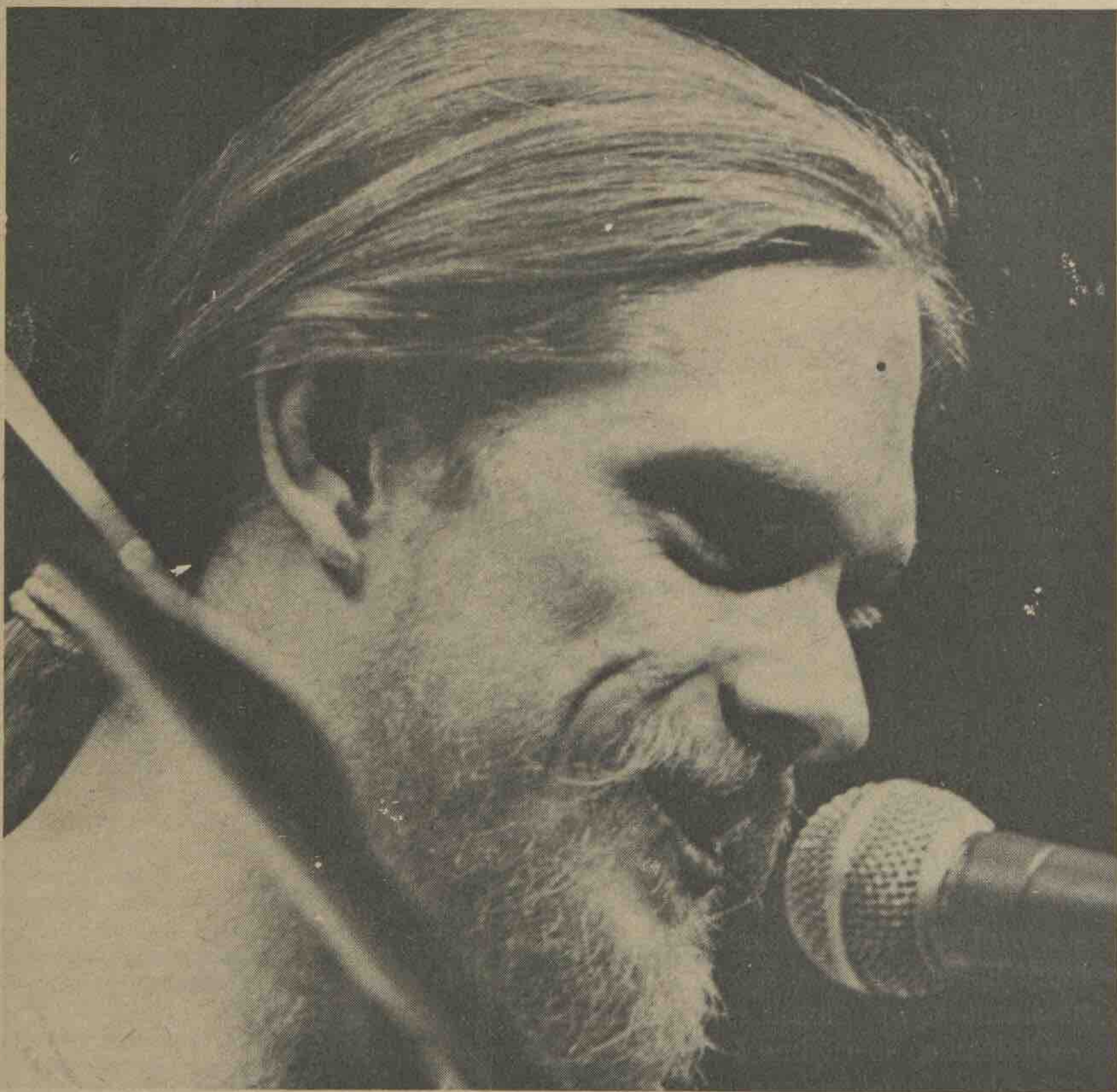
tre rythme cardiaque par un coup sonore provenant de sa guitare laquelle nous a subjugués terriblement. Le public sort de sa torpeur pour applaudir Phillips qui nous a flanqué une frousse et qui savait bien ce qu'il faisait (cré Phillips!). Pourtant on s'en attendait bien mais pas avec une force aussi surprenante. Sur ce il improvise et y intègre même "Thank You For Let Me To Be Myself", phrase tirée d'une chanson de Sly & The Family Stone. Tout au long du spectacle, il nous fera plusieurs démonstrations avec sa "bottleneck" (guitare à deux manches) qui possède parfois une sonorité orientale et dérange le calme habituel de ses chansons pour aiguïser nos sens face à une cacophonie que l'on se plaît, on ne sait trop pourquoi, à savourer. Au fait, pourquoi n'a-t-il pas fait valoir ses talents sur la cithare? De toute façon, on s'aperçoit à quel point Phillips sait jouer avec différents environnements sonores sans pour autant y perdre de sa magie. Il termine comme à la première partie en dé-



Phillips nous fait découvrir les possibilités de son "bottleneck".

ceman", etc... Shawn possède une longue expérience de la scène et cela transparaît à travers son aisance, sa facilité de communication et sa façon de tenir en haleine le public. La meilleure preuve est que son spectacle quand même bien rodé ne souffre pas de l'absence d'un orchestre, d'un piano, d'un orgue et d'une batterie pourtant fort importants dans ses enregistrements en plus des arrangements du génial Paul Buckmaster. Comme simples accompagnateurs, il y a Anthony Walson à la guitare et Edgar Paice aux congas. Ces deux inconnus peignent de sonorités un paysage uniforme qui nous guide discrètement dans les envolées rocambolesques de monsieur Phillips. Il est visiblement heureux dans sa peau et dans la situation où il se trouve. Le spectacle se divise en deux parties. Et c'est dans la deuxième que l'on assistera au plus haut point sensible dans "Armed" lorsqu'il brise l'expansion de sa voix par un silence et secoue effroyablement no-

posant sa "bottleneck" qui rugit toujours et en s'asseyant pour déployer sa main et l'élever. Tout prend un caractère mystique. C'est l'apothéose. Ils ont quitté la scène. Ensorcelés, on les réclame et Phillips réapparaît pour nous avouer timidement qu'il ne peut plus jouer mais qu'il nous reviendra probablement après Noël. Je suis si abasourdi qu'aucun mot ne semble pouvoir s'échapper de mon gosier pour traduire mes impressions. J'ai tellement crié mon contentement que j'ai été bon pour une extinction de voix pendant deux jours. Phillips nous a fait découvrir d'une façon plus flagrante que sur ses disques ses aspects humains et le public a bien répondu. Shawn Phillips est une personne fort attachante qui serait intéressante à rencontrer, un être humain qui sait toucher profondément notre sensible. Son spectacle est une expérience qu'il faut voir et vivre pour le croire donc, ne rater pas la prochaine occasion...



Son sourire nous laisse deviner qu'il s'apprête à nous surprendre.

JETHRO TULL

Lorsque l'on sort du Forum les esprits vides, le cerveau lavé et que l'on essaie de se remémorer ce que l'on a vu (avec difficulté), il a certainement fallu qu'à l'intérieur les réverbérations soient écrasantes, ou encore que l'on ait pris soin de s'embrouiller l'esprit auparavant (ce qui n'est pas le cas pour moi, pauvre "straight" que je suis!...).

Et bien ce phénomène a eu lieu le 2 juin dernier, alors que le schizophrénique Anderson et sa troupe (puisque l'on va commencer à parler théâtre) se sont retrouvés pour une troisième fois à Montréal.

LE FORUM CHANGE EN BRIC-A-BRAC

Dès mon entrée à l'intérieur, je sentis une mystérieuse confusion et aussi un va-et-vient interminable chez le public. L'impatience était plus que vivante dans l'atmosphère, et Tull n'arrivait toujours pas. Pour bien réchauffer le public, il fallait que l'attente soit longue, et elle l'a été à cent pour cent.

Pour combler la première partie, on dû entendre 4 bonhommes (Brewer & Shippley) qui n'intéressaient personne ou très peu et qui passèrent pratiquement inaperçus. A l'intermission, tous s'entassaient près de la scène pour bien examiner l'allure si fière de Anderson. Mais, Tull n'était toujours pas là. Soudain, après un 15 minutes d'attente, un espèce de battement de coeur (à

la Pink Floyd!...) se fit entendre accompagné du rythme d'un projecteur blanc dirigé sur un écran placé derrière la scène. Peu à peu le cercle grossit et pendant ce temps, le public se vendait comme des pains chauds, sentant venir l'arrivée de la machine Tull.

Puis les premières coulées de "keyboards" se déversèrent, emplissant tout l'espace du Forum; au même moment, on projeta sur l'écran l'image d'une ballerine assise sur ses mollets la tête renver-

sée et les bras étendus qui produisit un effet épouvantable! Au début, cette image semblait fixe, mais péniblement ses bras se mirent en mouvement en commençant par le bout des doigts. Le silence est alors apparu et l'anxiété grandissait à un rythme effroyable. D'autre part, les effets de "keyboard" envahissaient le public diaboliquement. Déjà on ne pouvait plus prévenir les événements.

La salle et son contenu inondées de vagues mortelles vit la ballerine se lever, courir majestueusement vers un miroir pour s'élancer au travers de la glace et alors l'impact vit apparaître quatre Tull sur scène, plus déchirant que jamais, mais, le point de fusion n'était pas encore là, et lorsqu'il mit pied sur scène, ce fut l'adoration complète de ce personnage hyperbolique.

Pendant une heure, le public fut rongé par les nouvelles phases musicales d'un Jethro Tull qui en perdit plusieurs en chemin. Ces 5 pantins de la scène ont poussé leur énergie à un point tel qu'ils étaient presque méconnaissables. Le contenu de cette pièce, n'avait pas l'ampleur mélodique de "Thick as a

Qui était entre autres entrecoupé d'un film conçue à l'anglaise avec des touches surréalistes très poussées. Cette projection nous transporta dans le monde du conte pour enfants: "Alice au pays des merveilles". Le tout n'avait pas de rapport et était passablement trop long pour un public qui voulait surtout voir jaillir du Tull moins avancé.

Mais ce qui s'ensuivit allait excuser cette entrée trop bouleversante. On eu droit à une complexe interprétation d'un extrait de "Thick as a Brick" dûment pourvu d'un solo de flûte d'Anderson, qui m'a personnellement déçu pour sa simplicité amplifiée d'une résonance en écho, ce qui ne nous présentait pas le vrai Anderson tel qu'il est. D'ailleurs à ce stade, Anderson n'était pas encore entré dans la vraie substance de son personnage.

La suite chronologique des événements allait en se refoulant dans le temps. Tous étaient dans un état d'hypertension et personne ne savait ce que Tull allait fertiliser dans le futur. C'est alors que le summum de la propulsion fut atteint avec les premières touches d'Aqualung. A ce stade, l'incha-

le téléphone, puis au bout de quelques secondes, s'en retournaient à leurs instruments pour reprendre



ET LA GAMME



brick", ni la ponctualité d'expression de "Aqualung" mais surtout l'aspect d'un amoncellement musical qui était tout simplement leur dernier-né et que l'on aura officiellement au Québec à la fin de juin. Au premier abord, je fus personnellement réticent devant cette pièce qui ne semblait pas avoir de lien et de base précise avec le groupe.

virable cuirasse venait de conquérir l'infiniment petit de chacun. Les sensations se rejoignirent en un même point, et l'hystérie fut communautaire.

A certain moment, au beau milieu des pièces d'Aqualung, la grosse machine s'arrêtait pour se rassembler en avant de la scène où un téléphone était placé. Ils examinaient

la pièce de façon toujours plus magistrale. On inséra au programme un solo de "drums" de Bunker. Et même si dans un précédent article, j'avais qualifié cette action de dépassée, je me dois aujourd'hui de rectifier en ce qui concerne Tull. Un solo de seulement 8 minutes qui donna l'impression, tellement le spectacle était essouffant, de durer 20 minutes. Tout comme l'an dernier, le solo de "drums" devait se terminer sur un gag qui n'a pas fini d'être exploité. Celui où Bunker quitte sa batterie armé d'une toute petite cymbale pour se placer en plein centre de la scène et cérémonieusement donner le dernier coup très sec et très naïf. Mais là ne s'arrêtait pas la farce; à l'arrière-scène, une autre cymbale se faisait entendre répondant à celle de Bunker. Au bout de quelques instants de comédie, les autres Tull vinrent rejoindre Bunker sur scène, eux aussi pourvus de la même cymbales, sautant partout sur la scène au rythme cassé d'un stroboscope et au tapis velouté de la fumée.

L'humour britannique de Tull ne s'arrêta pas là, on eu droit aussi aux élucubrations de lead guitar qui lui aussi m'a déçu dans l'exploitation de son instrument; à l'entrée triomphale de John Evans sur son orgue qui partant d'un bout de la scène traversa celle-ci en courant, roulant sur lui-même pour atterrir maladroitement devant ses claviers. Tout ce jeux de scène au cours des

montés d'Aqualung. L'effet était emportant, à plusieurs moments la foule se levait pour ne rien manquer et pour être sûre qu'il ne s'agissait pas d'une illusion d'optique ou bien d'hallucination provoquée par un "trip" trop fort. Et c'est

logique, il n'en demeure pas moins que ces hauts degrés de réchauffement ont leurs imperfections.

Mais ces imperfections furent si bien camouflées, la stratégie d'ensemble était si bien calculée qu'à

tacle beaucoup plus auditif que visuel; et pour ce faire, ils doivent trouver quelque chose qui demeure dans le contexte Tull et qui puisse compenser l'importance visuelle. Vous imaginez alors un spectacle comme au Forum le 2 juin, avec le

EN ÉBULLITION



dans un dernier tourbillon d'émoi que Tull quitte la scène se couvrant encore une fois des plus hauts grades. Mais tout n'est pas fini, la subtilité du groupe ne s'arrête pas là, puisque la sonnerie du téléphone se fait entendre. Anderson arrive en courant, fait mine de converser pendant quelques instants, puis s'approchant du micro, s'adresse à la foule d'une voix très calme pour dire: "It's for you".

L'instant qui s'ensuit est fabuleux, les réactions intérieures sont toutes aussi variées les unes des autres qu'elles ont un gros point en commun. Les colosses ont détruit le Pompéi de Montréal. La masse quitte les lieux déserts où déjà les techniciens ont commencé à remballer. Des lieux qui ont servi à saccager bien des cerveaux. Les gens s'en retournent passablement fatigués, inévitablement à bout de souffle, corrompus de classique contemporain d'un bout à l'autre de leur masse épuisée.

LA STRATÉGIE EFFICACE

On doit se prosterner devant la conception d'un spectacle comme celui-là. Autant les thèmes, la couleur, les formes, la texture, les sons varient, autant les émotions, les émois, la crainte, le suspense sont repassés d'un bout à l'autre. Même si les élans du spectacle de trois heures sont exploités au plus haut point, même si l'oeil et l'oreille en perdent leur constitution bio-

un certain moment, les spectateurs auraient pu laisser passer n'importe quoi: moi-même qui était là en tant que critique, j'en ai laissé sûrement passer tellement j'étais captif pour ne pas dire esclave de Tull. Cependant, il est des choses qui m'ont déçu comme je l'ai dit précédemment: ce film qui en a déroulé plusieurs, la flûte de Anderson très mal exploitée, la guitare acoustique d'Anderson, qui se permettait de fausser sur "Aqualung", etc...

Mais honnêtement, j'ai essayé en vain de résister au puissant ras de marée, il était impossible de quitter les yeux de la scène, tellement le suspense était attirant. Il s'agit de se laisser mener, et les problèmes s'envolent comme par enchantement.

ET LES AUTRES!...

Il est bien entendu que plusieurs ont dû être déçus sur toute la ligne: je pense à ceux qui savent que Tull musicalement, pourrait développer plus qu'amplement leur pouvoir. Pour ces gens là, je n'ai qu'une réponse à leur apporter: Jethro Tull n'ont pas terminé leur phase à grand déploiement visuel, ils possèdent encore beaucoup d'énergie et ils l'exploitent le plus à fond possible. Lorsqu'ils en arriveront au stade musical, nous pourrons alors les voir au travers d'un autre spec-

même effet mais avec la différence qu'il ne serait composé uniquement que de musique!... (ouf!...)

Un autre point à souligner qui empêche Tull de fonctionner plus professionnellement: Ian Anderson si bizarre cela peut-il vous sembler. Musicalement, Anderson est moins qualifié que le reste du groupe (pour le jeu de scène il est fabuleux), en ce sens que ses bases musicales sont moins approfondies que les autres. Si par exemple, le groupe décidait de "jammer" comme il le voudrait, Anderson aurait l'air d'un pauvre minable à côté de lui.

De toute façon, Jethro Tull sont inscrits déjà dans l'histoire de la musique. Ils s'exploitent eux-mêmes, provoquent bien des réactions choquantes, savent parfois rire de leur public, mais auront toujours ce potentiel qui les font dominer pendant plusieurs heures les cerveaux de quelques 20,000 personnes accrochés à leur musique comme des enfants.

Jethro Tull nous sont toujours resurgit d'une absence avec des surprises, et ils n'ont pas fini de nous en faire apparaître!...

5 millions de Québécois ne peuvent répondre à ces questions

Elton John

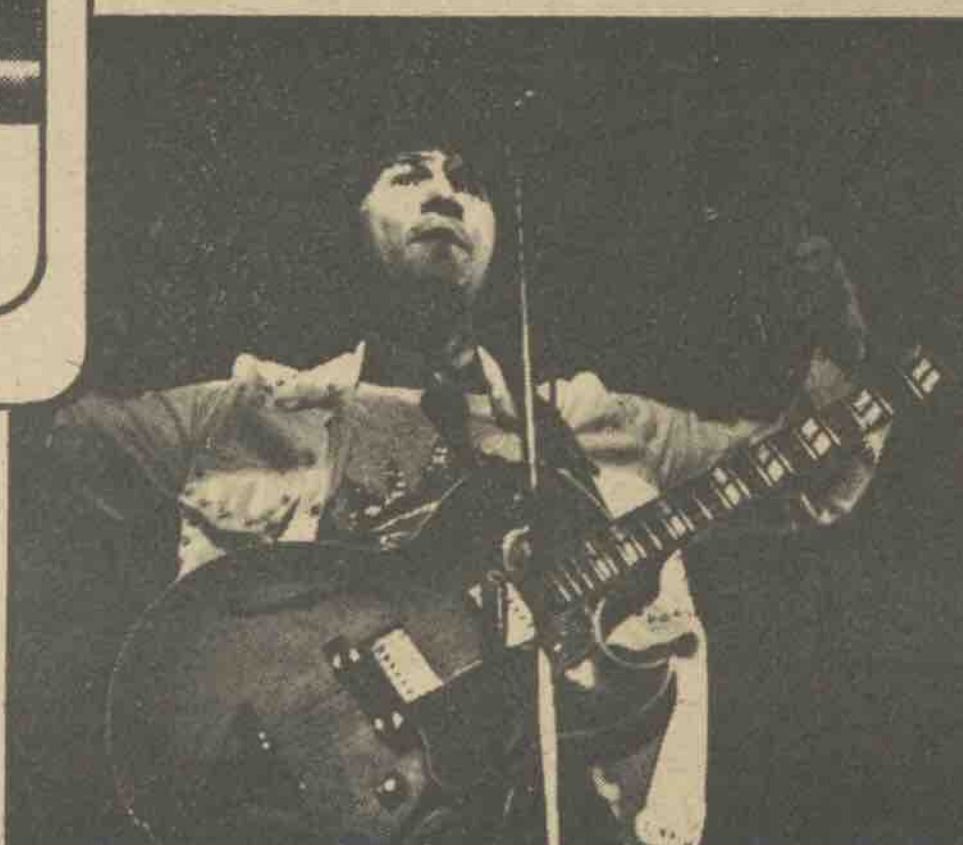
Il fut l'accompagnateur d'un illustre groupe vocal noir:



- A— Les Platters
- B— Les Ink Spots
- C— Les Coasters

Robert Charlebois

Il a fait ses débuts professionnels avec:



- A— Yvon Deschamps
- B— Jean-Guy Moreau
- C— Louise Forestier

Les Beatles

Avant d'enregistrer leur premier disque, ils avaient composé:



- A— 43 chansons
- B— 100 chansons
- C— 280 chansons

UNE ENCYCLOPÉDIE HEBDOMADAIRE DU ROCK, À QUOI ÇA SERT?

Le public québécois est l'amateur rock numéro 1 au monde, compte tenu de la population et du volume des ventes de disques et de billets de spectacle. Pourtant, il est aussi l'amateur le plus mal informé. *Histoire du Rock* veut combler cette lacune. Tout a été mis en oeuvre pour que ce volet hebdomadaire réponde à toutes vos questions d'une façon intéressante et divertissante.

Chaque semaine, une partie de ces 20 ans d'histoire vous sera présentée par une analyse approfondie et définitive des chansons, des artistes, des influences, des musiques et de leurs sources, et des super-vedettes, de Bill Haley à Yes, des Rolling Stones à Emerson, Lake and Palmer.

Chacun de ces articles a été conçu et écrit par un spécialiste en la matière. Chaque numéro est abondamment illustré de nombreuses photos couleur.

Reliés, les exemplaires seront pour l'amateur une encyclopédie rock au vrai sens du mot. C'est plus qu'une pièce de collection, c'est une nécessité.

Au fait, voici les réponses à nos questions:

ROBERT CHARLEBOIS a fait ses débuts avec Jean-Guy Moreau.

LES BEATLES avaient composé exactement 100 chansons.

ELTON JOHN a déjà accompagné les Ink Spots.

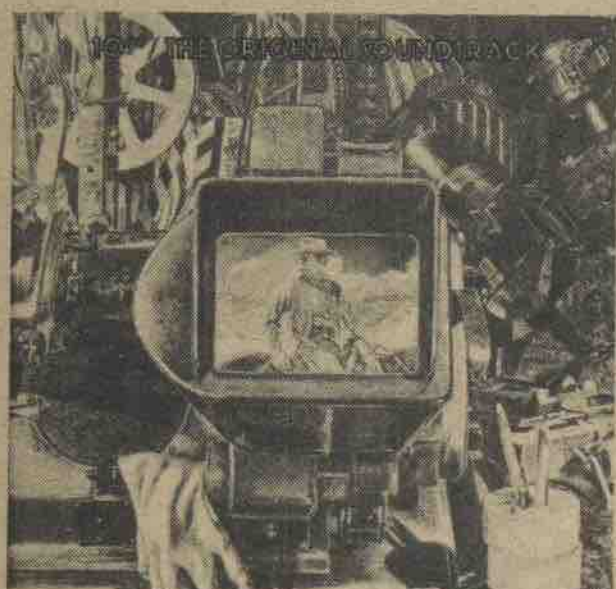
LA PREMIÈRE
ENCYCLOPÉDIE DU ROCK
EN 42 NUMÉROS



Histoire du Rock

Numéro 1 en vente dès maintenant — 95¢

disco. pop



"The Original Soundtrack"
Phillips 9102 500
Distribué par London.

L'an dernier, le groupe 10CC faisait son apparition sur le marché du disque avec le simple et l'album intitulés "Rubber Bullets". Puis un second album lui succédait portant le nom de "Sheet Music". Sur le disque, il y avait une pièce intitulée "Wall Street Shuffle" qu'on a lancée en 45 tours mais qui fut rapidement bannie de la liste de la BEC puisqu'on y chantait "that you can screw me..." à un moment donné.

10CC n'avait pas le choix. Mais l'album pour sa part fut reçu à bras grand ouverts par la presse mondiale. On a même déjà parlé de digne successeur des Beatles mais enfin...

C'est donc avec joie que plusieurs reçurent le plus récent produit du groupe. Et si vous êtes l'un de ceux qui vénerez le style de 10CC, vous ne serez sûrement déçu.

L'album débute sur les premières notes de "Une nuit à Paris" où les longues phrases chantées en français abondent. Divisé en trois segments, le morceau comprend quelques parties pour les moins humoristiques. Ainsi on peut y entendre le paragraphe suivant: "Try a girl in Paris, But try one of mine, Each night in Paris, May be your last..." ou encore "Oh you know you ain't no Casanova, You can't even do the Bossa Nova, Or the Tango or the Samba..."

Elle est présentée sous forme de dialogue où on rencontre entre autres les personnages d'un touriste, d'une "coquette" ou d'une dame Bezier. Dès cette pièce, on est situé. Il s'agit bel et bien d'une satire ultra-humoristique d'une bande sonore de film (The Original Soundtrack.).

"I'm not in love" offre quelques brèves partitions de moog et un "son" pas mal intéressant. C'est "Blackmail" qui suit.

La pièce raconte l'histoire d'un jeune bonhomme qui à l'aide d'un appareil photo à lentille ultra sensible réussit à capter des prises de vues de sa voisine nue par la fenêtre. Supposément le photographe en envoie quelques-unes à son mari. Ce dernier en commande alors une douzaine. Puis, il vend

ses photos à Hefner qui en fait un "centerfold" dans le célèbre "Playboy". Dès ce jour, la voisine devient une vedette de cinéma. La chanson se termine alors que le photographe affirme l'avoir conduit lui-même au statut de super-vedette (I made her a superstar).

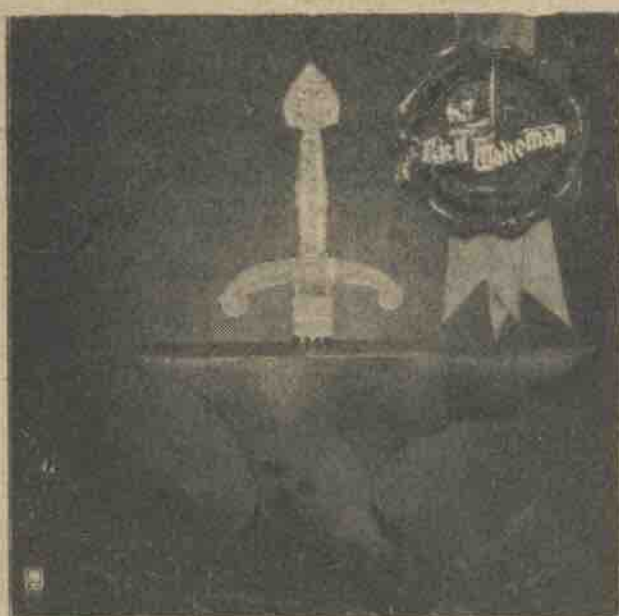
La deuxième face s'amorce avec un beat à la Hocus Pocus. La pièce qui s'appelle "The Second sitting for the last supper" est vraiment exceptionnelle. La voix du chanteur me fait étrangement penser à celle de Paul McCartney. C'est d'ailleurs sans contredit l'une des meilleures pièces du microsillon.

"Brand New Day" s'amorce par une brève intrusion au piano. Il s'agit d'un morceau très bizarre et il m'apparaît faible après la pièce qui l'a précédé.

"Flying Junk" nous prouve une autre fois que 10CC peuvent imiter à la perfection les Beatles. C'est le genre de morceau que je ne serais point surpris de retrouver sur un album de McCartney.

"Life is a minestrone" brille par ses paroles absurdes mais hilarantes: "Life is a minestrone, Served up with parmesan cheese Death is a cold lasagna, Suspended in deep freeze." Celle-ci possède un son très John Lennon.

"The Original Soundtrack" saura satisfaire tous les amateurs du groupe. Mais si vous ne les connaissez point, une bonne audition sera nécessaire avant de porter un jugement définitif. Et si vous le pouvez, essayez de l'entendre avant de l'acheter....



RICK WAKEMAN
"Myths and legends of King Arthur..."
A&M 4515

Ce nouvel album de Rick Wakeman paru le 27 mars dernier demeure pour plusieurs un mystère sans issu. Après tout il faut l'admettre, rares sont ceux qui purent prédire exactement le contenu de l'album avant qu'il n'apparaisse. Après un superbe "Six Wives of Henry the Eighth", il nous offrait un produit qui n'allait pas à la cheville du premier. Il est vrai que "Journey to the Center of the Earth" s'avérait une nouvelle orientation pour Wakeman. Et bien même que la plupart des critiques l'ont atrocement abaissé, "Journey" s'est tout de même vendu plus que "Six Wives". Or, le problème réside dans le fait qu'on ne sait trop si on devrait acheter "Myths and Legends of King Arthur and the Knights of the Round Table" ou pas. Eh bien, la réponse, c'est, oui, oui, oui.

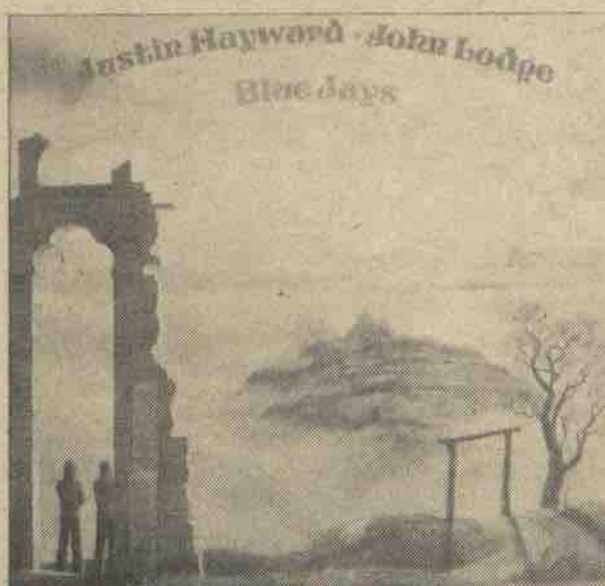
Parce que dans ce nouvel album il y en a pour tout le monde. Celui qui a aimé "Six Wives"

raffolera de "Merlin" ou "The Last Battle" tandis que celui qui a apprécié "Journey" ne pourra résister à "Arthur" ou "Sir Lancelot And the Black Knight". Il s'agit donc d'un album pas mal complet. Il y a tout d'abord le merveilleux travail de Wakeman aux claviers (et plus spécialement au clavecin cette fois...) et les affreuses voix de Ashley Holt et Gary Pickford Hopkins. Je me demande parfois comment il se fait que ces deux gars-là ne soient pas gênés de chanter comme il le font. C'est d'ailleurs peut-être la seule lacune du microsillon. Au niveau des partitions symphoniques ou des participations du English Chamber Choir, on ne peut rien reprocher. David Measham demeure un excellent conducteur et les quatre musiciens de Rick lui assurent une base rythmique solide et remarquable.

Wakeman pour sa part offre une tenue irréprochable aux claviers, je le répète. Sa seule erreur est probablement d'avoir ajouté à son groupe ces deux horribles vocalistes qui ne font que gâcher la très belle musique qu'il a composée. Mais lorsqu'on pèse le pour et le contre on en arrive à la conclusion que "Myths and Legends" est un album à recommander à tous les amateurs de Wakeman, et ils sont nombreux.

Au point de vue pochette, on observe ici un travail remarquable. A l'intérieur on a eu l'ingénieuse idée d'y inclure un feuillet de douze pages abondamment illustré et qui renferme les paroles. Ces dernières sont d'ailleurs supposées nous permettre de comprendre et suivre les péripéties de ces courageux chevaliers et de leur roi.

Ce nouveau pressage de Wakeman a donc toutes les qualités pour plaire: belle apparence extérieure, travail superbe au moog en particulier, arrangements grandioses et éloquentes, musique remarquable et le nom de Wakeman....



JOHN LODGE-JUSTIN HAYWARD
"Blue Jays"
Threshold THS 14
Distribué par London.

Depuis maintenant trois jours, j'écoute à toute heure ce nouveau pressage. Et comme c'est le cas de bien des disques de nos jours, plus on les écoute, plus on les aime. Eux, c'est John Lodge et Justin Hayward, deux membres de la formation actuelle des Moody Blues. Ces derniers se sont faits avares depuis plusieurs mois et seul "Blue Jays" a su recréer le climat si caractéristique à ce grand groupe.

"Blue Jays" m'apparaît donc comme une suite logique au dernier

LP des Moodies. Mais si on dénote quelques influences évidentes, il n'en demeure pas moins que les deux bonhommes ont su créer un son propre à eux. La voix d'Hayward pour une, est très difficile à imiter car elle est pleine d'atmosphère personnelle. Quant à John Lodge qui n'a composé que trois pièces, il est vite devenu mon compositeur préféré surtout grâce à l'excellent "Saved by the Music" qui ouvre la seconde face.

Hayward n'est cependant définitivement pas à dédaigner avec des morceaux de la trempe de "This Morning", il fait preuve à son tour de compétence hors pair.

Ce qui fait de "Blue Jays" un album aussi agréable à entendre, c'est principalement cette production impeccable de Tony Clarke. Les pistes s'enchaînent comme si elles avaient été composées de la sorte. Le son est parfait.

Les compositions sont toutes très fortes. Au fait, je n'ai pu retracer aucune pièce qui m'a déçu. Il y en a 10 au total.

Enfin, je voudrais ouvrir une courte parenthèse afin de vous communiquer mon étonnement face à la splendeur des pochettes de la plupart des nouveaux disques. Il se passe plusieurs "choses" au niveau des maisons de disques et les résultats sont là. La pochette de "Blue Jays" est un autre disque à recommander car il saura plaire à une vaste masse. Et avec toute la "cochonerie" qui paraît de nos jours, il est bon de retrouver un disque qui mérite des centaines d'auditions et qui promet des centaines d'heures de plaisir.

JEFF BECK
"BLOW BY BLOW"
EPIC

Jeff Beck nous revient avec une nouvelle formation, comme à l'habitude. Depuis Beck-Ola, Beck ne semble plus se posséder complètement, les changements de musiciens se s'avèrent pas toujours un succès de son côté. Cette fois c'est Max Middleton (claviers), Phil Chen (basse) et Richard Bailey (percussions) qui font partie de la formation qu'a soigneusement choisie le grand Jeff. Même s'il n'est plus tout à fait ce qu'il était, le disque garde quand même une certaine portée qu'on se doit d'apprécier. On a droit à du très bon rock avec des solos de guitare superbes, les chansons à noter sont Air Blower, Scatterbrain (pour son accent jazz) et You know what mean qui sont à mon avis les chansons qui donnent de la valeur à l'album. Une chanson est tout spécialement dédiée à Roy Buchanan, le gérant de Stevie Wonder, à la suite de l'incident "Superstition", elle s'intitule Cause we've ended as lovers. Pas commode ce Jeff Beck, c'est un vrai rocker. Il y a toujours de la place pour Jeff Beck.

TANGERINE DREAM
"RUBYCORN"
VIRGIN

Pour faire suite à Pheadra, le groupe allemand Tangerine Dream nous présente leur nouveau joyau, Rubycorn. Le trio Froese, Franke et Baumann s'est définitivement implanté comme étant le groupe numéro 1 de la musique cosmique.

Suite à la page. 22

LES PETITES ANNONCES



Notre super-vente se poursuit achetez 2 albums aux prix régulier de \$5.70, et nous vous laisserons tous les autres albums aux prix de \$4.80 (double \$9.00) aucune limite de quantité.

EN PLUS DE CETTE VENTE, VOICI LES SPÉCIAUX DU MOIS: BEATLES: Hot as sun (2) \$10.00, TOKYO 66 \$4.00, R. WAKEMAN: Toronto \$4.00 K. CRIMSON un rêve \$4.00

Réservez dès maintenant votre copie, de ces nouvelles parutions: QUEEN "Live" GENESIS "Broadway live" SPARKS "Live" LOU REED "Melbourne" DOORS "San Francisco 67" EN EXCLUSIVITÉ: QUANTITÉ LIMITÉE!! NOUS SOMMES FIERS DE VOUS PRÉSENTER LE PREMIER BOOTLEG FAIT A MONTRÉAL!!! LED ZEPPELIN "6 FÉV. 75" (2) \$10.00.

COMMANDE C.O.D. (acompte \$3.00) NOUVEAU CALATOGUE .20c INFORM.: 254-2327 Y.M.C. Records, C.P. 53 Succ. K Mtl.

Commandez dès aujourd'hui, la vente se termine le 1 juin. 75.

VENDRAIS

Vendrais ou échangerais disques en très bon état \$3.00 ch.

Jethro Tull - Thick as a brick; Cat Steven's - Buddha and the chocolate box; Tangerine Dream - Phaedra; April Wine; Barry White - Can't get enough; Barrabas; Jesus-Christ Superstar; Dave Stewart; Jan Akkerman - Tabernakel; Roy Harper - Lifemask; Maria Muldaur - Gordon Lightfoot - Summer side of life.

Carole Plante, 43 Notre Dame C.P. 461 St-Alexis des Monts.

Vendrais ou échangerais: King Crimson (Starless and bible black) Steve Miller Band (The Joker) Atomic Rooster (Im Learning of) Bruce Maack (Electric Lucifer) The Who (Who's next), Rod Stewart (Never a dull moment) Light House (Peacing it all together) Jean-Guy Ouellet, C.P. 453, Matane, P.Q.

Bass fender précision bon état \$400. Emplificateur Traynor 12" x 15" \$150. Appeler après 5h. 667-3737.

1- 7 inch 331/3 American Jukebox L.P.S. by Rolling Stones, Elton John, Led Zepplin, Beach Boy's.. Hundreds more. \$5.00 a -pièce Steve Johnson, P.O. Box 2373-A Milwaukee, Wisconsin, 53212, U.S.A.

Basse Mansfield, état neuf. \$125. Jacques, Québec 628-1211.

Vendrais \$3.50, disques suivants ou échangerais contre musique progressive:

Deep Purple: Who do we think we are

Eric Burdon and the animals: Winds of change, Uriah Heep: Wonderworld, Allman Brothers Band: Brothers and sisters Alice Cooper: Billion dollar baby, Manfred Mann: The five faces of....., Rolling Stones: Goats head soup, Santana Welcome, Curtis Mayfield: Live in Chicago, Bob Dylan: Planet Waves, Robert Charlebois: Solidarité.

Gilbert Cantin, 2 Bélanger Chutes-aux-Outardes, C.P. 578, Cte, Saguenay.

Simple: \$6.00

Double: \$11.00

Gentle Giant: American tour 75 live; Genesis: Lamblies down Live; Kink Crimson: Studio inédits; Doors: Moonlight drive; Zeppelin: Montréal 1975 (2); Sparks: Live etc, etc;

Nous limitons notre catalogue à 225 L. P's sur étiquette 'T MQ' Et 'Kornophone'. Nous vous offrons maintenant que de la QUALITÉ et de l'INÉDIT

Catalogue 35¢ + 1 timbre

Commandes C.O.D. acceptées (Accompte de \$2 par LP)

Rock'n'Roll University

C.P. 413 Succ. K

Montréal

P.Q.

OPUS 5

ca s'écoute

disco. pop

Suite de la page 21

Une pénétration dans un monde doux et enchanteur vous accueille aux premiers sillons de "Rubycon part one". Après avoir assagi votre esprit, Rubycon prend légèrement un rythme et vous élève à la hauteur des anges et tout au long de la pièce (Qui occupe les deux faces), le trio de clavieriste nous transporte littéralement hors de ce monde pour nous révéler des cieux plus cléments et quelques moments angoissants. Si la musique cosmique vous intéresse, Rubycon mérite votre intérêt et ne risque pas de vous décevoir. C'est l'album de l'année en la matière.

SOFT MACHINE
"BUNDLES"
HARVEST (IMPORTATION)

Après quelque 14 mois d'absence au niveau production de disques, Soft Machine nous revient en force avec un huitième album, aussi puissant que l'aventure Soft Machine elle-même. Parmi les musiciens, on retrouve Mike Ratledge et Karl Jenkins, toujours égaux à leur talent, le batteur John Marshall, l'ex Nucleus Roy Babbington, ainsi que le fantastique guitariste qui a renversé tous les spectateurs du dernier concert de Soft Machine, en février 74, au CEGEP Maisonneuve, Allan Holdsworth. Ce dernier maîtrise la guitare avec le même talent que Paganini sur son

violon. Si mon oreille est juste, il doit rouler ses notes deux fois plus rapidement que John "Speedy" McLaughlin, et je vous assure qu'il les pique une par une. De plus ce phénomène n'est pas aussi hea-

vy que l'exemple ci-haut mentionné. L'album entier est une réussite, comme tout ce qu'a entrepris Soft Machine depuis ses débuts. Ils viennent bientôt, ne manquez pas ça.

EN TOURNÉE MACK ET LEUR ROCK & BECS

Leur première grande tournée en province accompagnée du lancement de leur premier album Français au Québec.

Voici quelques dates et endroits:

17 Mai -	Levis
18 Mai -	Lachute
20 Mai -	Val D'Or
21 Mai -	Rouyn
22 Mai -	Amos
23 Mai -	La Sarre
24 Mai -	Ville Marie
28 Mai -	La Pocatière
29 Mai -	Rimouski
30 Mai -	Chandler
31 Mai -	New Richmond

1 Juin -	Dalhousie (N.B.)
2 Juin -	Trois-Pistoles
3 Juin -	Montmagny
4 au 7 Juin	Québec (Café Nostradamus)
9 Juin -	Chibougamau
10 Juin -	St-Félicien
11 Juin -	Chicoutimi
12 Juin -	Forestville
13 Juin -	Sept-Îles
14 Juin -	Baie-Commeau
15 Juin -	Malbaie
16 Juin -	Drummondville
17 Juin -	Victoriaville
18-19-20 juin -	Ontario

1 au 6 juillet - Montréal (Hotel Nelson)

Et autres.....

MACK est sur l'étiquette ZODIAQUE distribué par la compagnie de disques TRANS WORLD.

Cette tournée est sous la direction de ALBERT PARE ASSOCIES de Montréal, tél: 849-6374 (514).

Les 10 gagnants d'un microsillon

Suzanne Ouellet
C.P. 556
Richmond

Jean Maurice Chiasson
R.R. No. 1 Boîte 10 site 15
Lameque
Nouveau Brunswick

Sylvain Lachance
341 Boul. Boivin
Granby

Bruno Latouche
1350 De la Ronde
Québec 3

Claude Adam
241 5e Ave Est
Amos

Richard Pérusse
1640 McGill
Longueuil

Michel St-Onge
1117 St-Pierre
St-Joseph de Sorel

Paul Burgess
9 rue Alfred
Pincoirt

Carole Plante
43 Notre dame C.P. 461
St-Alexis des Monts

Roland Lamer
1790 de Salaberry App. 306
Montréal

Ces gagnants sont parmi ceux qui ont répondu au questionnaire de notre édition du 19 avril, Vol. 4 No 7.

Commandez votre T-Shirt maintenant



Remplissez ce coupon

Envoyez-le à C.P. 171 Station Beaubien Montréal, P.Q.

Veuillez m'envoyer T-Shirt

☐ petit ☐ medium ☐ grand

Nom

Adresse

No. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Les frais de poste et de C.D. sont ajoutés

Je vous fais parvenir \$4.95 plus taxe

Je paierai COD au facteur ☐



Il y a plus qu'une teinte de vérité dans son Elderberry Wine.

Depuis un certain temps, on n'entend presque plus parler d'Elton John, sinon que par des petites nouvelles et surtout par ces albums qui se suivent et qui prouvent à chaque fois sa qualité de compositeur. Cette fois-ci, il n'y en a plus à dire, sinon qu'il compose toujours!!! Mais un peu à la manière de l'article déjà paru sur les MOODY BLUES, je vais dresser les lignes biographiques d'Elton et de ses acolytes.

ELTON JOHN (PIANO, VOCAL, COMPOSITEUR)

Elton John est né à Pinner dans le Middlesex en Angleterre, le 25 mars 1947. Sa première performance sur scène remonte à l'âge de douze ans, quand Elton joua du piano au Ruislip-Northwood Music Festival. Ayant gagné une bourse d'étude pour suivre des cours à temps partiel au Royal Academy of Music, il étudia là pendant 5 ans entre ces heures libres d'année scolaire. Il entra dans le monde professionnel de la musique comme messenger pour la Mills Music, où il travailla pendant un an et demi avant de se joindre à un groupe appelé Bluesology. Il avait alors 18 ans.

Bluesology donna à Elton, 4 ans d'expérience sur la route plus un nom de scène. Son nom de naissance était: Reginald Kenneth Dwight. Il emprunta le prénom du saxophoniste de Bluesology: Elton Dean (qui devait par la suite faire partie de Soft Machine), puis il y ajouta John parce que ça sonnait bien; ce qui donna finalement: "Elton

phoniques.

Bien que le succès de Elton en tant qu'écrivain et que musicien fut explosif, il manquait encore à cette époque d'autres facteurs pour qu'Elton deviennent un facteur important en musique. Un album suivi le succès de "Samantha". Cet album fut produit trop rapidement et déçu Elton et Bernie et aussi le public britannique. Alors, le directeur d'arrangement Paul Buckmaster et le producteur Gus Dudgeon, décidèrent de promouvoir la direction musicale d'Elton. Le résultat en fut un premier album sur UNI appelé: "ELTON JOHN". L'album eu des critiques favorables et fut nommé "L'ALBUM DE L'ANNEE" par sept importants journaux musicaux. Depuis ce, Elton John ne finit plus d'épater avec d'autres albums tels: Tumbleweed — Honky Chateau — Don't shoot me, I'm only the piano player, etc...

Bernie Taupin (Lyriciste)
Agé de 22 ans, Bernie est né à

duit à faire des arrangements sur un album de Léonard Cohen. Il a aussi joué, il y a quelques années, comme celliste avec le groupe le plus "underground" pour ainsi dire: "The Third Ear Band", plus connu en Angleterre. Il a aussi contribué à la musique du film de Roman Polanski: "Macbeth". Un autre maillon de la chaîne Elton John.

GUS DUDGEON (PRODUCTEUR)

Gus a maintenant 31 ans. Il s'est intéressé à la musique en jouant du drum dans un groupe d'école. En quittant l'école, il a eu 14 emplois incluant: vendeur de jouets, magicien pour finalement se joindre à Decca Records comme ingénieur. Avec Decca, il a enregistré John Mayall, Eric Clapton et les Small Faces et subséquemment a décidé de se retirer pour devenir un producteur indépendant.

Il a depuis produit plusieurs groupes anglais mais son premier gros succès américain fut avec les albums d'Elton John. Dernièrement, il a produit l'album de Davey Johnstone guitariste de Elton John.

DAVEY JOHNSTONE (GUITARISTE)

Davey a commencé à s'intéresser à la musique quand il commença à jouer du violon à l'âge de 7 ans. Il forma son propre groupe à l'école entre des parties de football. Puis, il forma un duo de folk singers appelé: Carrick Folk. A 17 ans, il alla à Londres pour se joindre à Noël Murphy. Ce groupe se classait aussi dans le folk. Ce n'est que lorsqu'il joigna Magna Carta qu'il sortit des limites du folk. Tout en travaillant avec son band, il rencontra Gus Dudgeon qui lui trouva du travail sur un album qu'il mettait au point avec Bernie Taupin. Et c'est ainsi, qu'il agissa en tant que musicien de session sur "Madman across the Water". En janvier 72, Davey se joint à Elton en tant que membre régulier du groupe. Depuis ce temps, il a joué sur Honky Chateau et "Don't shoot me..." Il vient de



"ELTON JOHN" UN PHÉNOMÈNE À PART

John" qui devait par la suite se propager mondialement jusqu'à nos jours. Jouer de l'orgue pour Bluesology, puis avec Long John Baldry ne donna pas la chance à Elton de jouer ou d'écrire des chansons. Il décida alors de développer sa propre musique dans l'avenir. Il répondit alors à un besoin qui changea le cours de sa vie.

Ray Williams, alors au service de Liberty Records, passa une annonce dans un journal Anglais, le Melody Maker; demandant des talents musicaux. Elton répondit à cette demande ainsi que le lyriciste Bernie Taupin. Le lendemain, ils firent connaissance au Regent Sound Studio de Londres et ont toujours travaillé ensemble depuis. Leurs premiers efforts pour écrire du matériel commercial rapporta fortement. Alors, Steve Brown, un "song plugger" avec Dick James Music, entendit leurs efforts et demanda au duo d'écrire ce qu'ils ressentaient. Deux semaines plus tard, ils répondirent au désir de Brown et arrivèrent avec deux chansons: "Lady Samantha" et "Skyline Pigeon". Les deux furent enregistrées par Elton et se répandirent rapidement sur les chaînes radio-

Sleaford, Lincolnshire, Angleterre et a commencé à écrire de la poésie à l'école.

Il répondit à une annonce de lyriciste et conséquemment, commença son association avec Elton John. Bernie a toujours pourvu aux paroles des compositions d'Elton. Les paroles sont d'abord écrites par Bernie et ensuite ajustées à la musique par Elton. Lorsque Bernie n'écrit pas, il adore lire A.A. Milne, John Betjamen et C.S. Lewis. Bernie est le solide soutien d'Elton.

PAUL BUCKMASTER (DIRECTEUR D'ARRANGEMENT)

Né le 13 juin 1946, à Londres, Paul Buckmaster joue du piano et du cello depuis l'âge de 5 ans. A l'âge de 14 ans, il commença un cours de trois ans au conservatoire de Naples qui l'a incidemment conduit à un cours au Royal Academy of Music. Son habilité en tant que directeur d'orchestration et d'arrangement l'a vite établi sur la scène rock de Londres. Il a travaillé avec les Bee Gees, Arrival et Michael Chapman et il a continué son succès avec Elton John ce qui l'a con-

sortir son premier album solo: "Smiling Face".

NIGEL OLSSON (DRUMS)

Né à Cheshire, Nigel est âgé de 23 ans. En 1966, il se produisit officiellement sur scène avec un groupe Plastic Penny qui se séparèrent en 68. Il se joint alors à Spencer Davis pour une tournée américaine. Nigel rencontra Dee Murray qui jouait de la bass pour Davis. Ils devinrent de bons amis et se retrouvèrent en compagnie d'Elton John. Un album solo de Nigel est sorti il y a quelques années. Il a aussi joué du drum sur le premier album de "Uriah Heep".

DEE MURRAY (BASS)

Agé de 27 ans, Dee est né à Gillingham, Kent. Sa première apparence officielle sur scène fut avec un groupe du nom de "Mirage". Il a rencontré Spencer Davis qui lui fit joué de la bass dans sa tournée Anglaise et Américaine. Il s'est retrouvé avec Elton et depuis ce temps s'est classé comme l'un des meilleurs bassman international.

FINALEMENT!!!

Pour terminer, on peut constater

que Elton John est dûment bien secondé par une équipe de maîtres qui travaillent tous au succès de leurs efforts. Voilà pourquoi, Elton John connaît un succès incroyable d'album en album. Pour ma part, j'admire ce bonhomme qui, même s'il y a une solide équipe, demeu-

re quand même le leader de tout ce groupe. Vous n'avez qu'à écouter ce qu'il écrit musicalement et aussi, l'écouter chanter. Il s'agit là d'un phénomène musical que l'on ne retrouve plus partout!!!



"Le regard évasif du compositeur accompli!!".

UNE AUBAINE EXTRA-SPECIALE

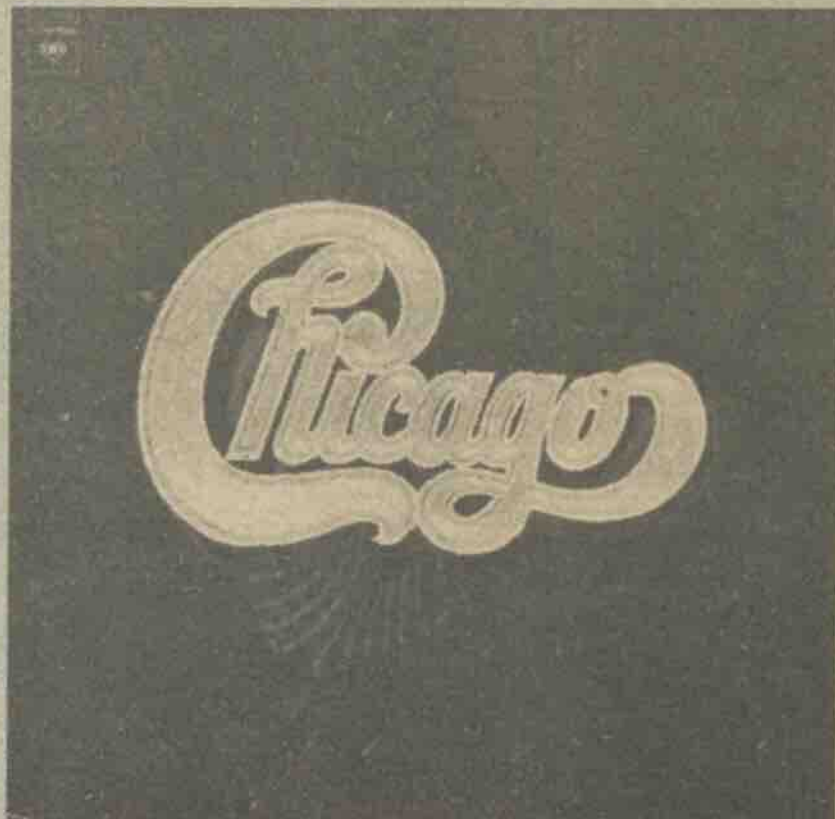
3 ALBUMS

ET UN ABONNEMENT D'UN AN À POP-ROCK
POUR \$12.50



COLUMBIA RECORDS
OF CANADA, LTD.

VOUS OFFRE DEUX ALBUMS DU TONNERRE



CHICAGO

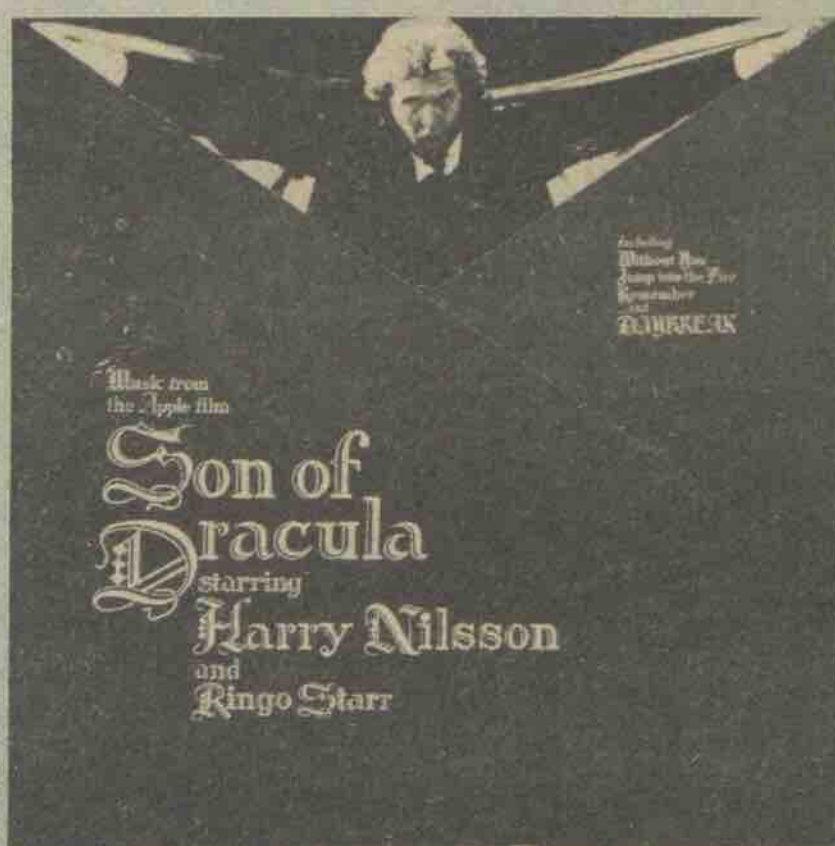


RICK DERRINGER

BONUS!

BONUS! L'album de Chicago comprend aussi, à l'intérieur de la pochette, un super poster couleur du groupe ainsi qu'un décalque pour coller sur T-shirt ou veston.

ET POP-ROCK
OFFRE
A TOUS CEUX
QUI
PROFITERONT
DE CETTE
OFFRE
UN TROISIÈME
ALBUM
"GRATUIT":



"SON OF DRACULA"
DE RINGO STARR
ET HARRY NILSSON.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS POP ROCK

a/s Productions G.L. Enr..
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

NOM

ADRESSE

VILLE OU VILLAGE

CODE POSTAL

Chicago-Derringer-Son of Dracula

31/5/75

REÇU ET

2

JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Dans le but d'encourager nos lecteurs à s'abonner au seul journal rock français d'Amérique du Nord, Pop-Rock offre ces trois albums, un poster, un décalque ainsi qu'un abonnement d'un an au journal pour la très modique somme de \$12.50.